

CANAL.

N° 58 Juillet/Août 1997

LE MAGAZINE DE PANTIN

Promenades

Le bonheur est dans le parc

Noces d'or

Comment les couples durent

Urgences

Dans les couloirs du Samu

Escalade

Nos journalistes au pied du mur

AGENDA

Mercredi 2 juillet

Géode. «Effets spéciaux» ou les coulisses en format lmax des studios de Georges Lucas. Nouveau programme de la Géode. Rens. 01.40.05.12.12

Vendredi 4 juillet

West Side Story. Concert en plein air en clôture du festival de Saint-Denis. Légion d'honneur, 20h30. Rens. 01.48.13.06.07

Dimanche 6 juillet

Jazz. Shirley Horn Trio, dans le cadre du Villette Jazz festival. Cité de la musique, 16h30. Rens. 0.803.306.306.

Dimanche 13 juillet

Bal. Dans la cour de la mairie de Pantin. 20h-24h. Feu d'artifice à 22h30. Entrée libre.

Dimanche 20 juillet

Pétanque. Concours de triplettes mixte. Terrain Lavoisier, Pantin. 10h-24h.

Vendredi 1er août

Musique. Jusqu'au 8 août. Résidence de l'orchestre des jeunes Gustav Mahler. Direction musicale : Pierre Boulez. Cité de la musique. Rens. 01.44.84.45.45

Vendredi 22 août

New York. Soirée spéciale au festival de cinéma en plein air de la Villette. The king of New York, d'Abel Ferrara et New York 97, de John Carpenter. Rens. 01.40.03.76.92.

Jeudi 4 septembre

Cartables. Rentrée scolaire pour les écoles primaires et les collèges. Les lycées reprennent le jeudi 11.

Le festival de cinéma en plein air de la Villette dévoile «Les dessous de la ville».
Du grand classique à la comédie dramatique en passant par le polar ou la science-fiction (photo : New York 97).
Du 15 juillet au 24 août. Tous les soirs, à 22h, sauf le lundi. Entrée libre. (Porte de Pantin).
Location transat + couverture : 40 F.
Renseignement : 01.40.03.76.92 ou 0.803.306.306.

SOMMAIRE

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur page 5

Pantinoscope

Enquête : que deviennent les délinquants ? page 6

Du RMI au volant d'un taxi page 9

Bals populaires : tout un programme ! page 10

Le CMS tient le bon bout de la raquette page 14

Les grands frissons d'«Un été au ciné» page 16

Evénement

Législatives : comment a voté Pantin page 18

Témoignage

Nos journalistes au pied du mur page 20

L'escalade, vue par des débutants... La peur du vide peut se combattre !

Dossier

Cinquante ans de mariage page 24

A l'heure où les couples battent de l'aile, confidences et combines pour rester ensemble... et heureux !

Reportage

Un grand bol de vert page 30

Sans quitter la Seine-Saint-Denis, des petits paradis de verdure où vous relaxer pour la journée. Avec mêmes, pique-nique et vélos.

Prise de vie

Le Samu, toujours prêt page 34

Qui répond au 15, quels sont les appels ? Enquêtes sur des urgences loin de celle de la série télévisée.

Quartiers

Quatre-Chemins : un pôle artisanal prévu pour 1999 page 40

Centre : coup de «puce» pour les écoliers page 42

Limites : les derniers messages des pigeons-voyageurs page 44

Courtillières : un couple d'instituteurs victime du vandalisme page 38

Jeux Des flèches pour des mots page 47



À L'ÉCOUTE DE VOS BESOINS
L'ÉQUIPE ETTI

LE MEILLEUR INVESTISSEMENT EN MATIÈRE DE COMMUNICATION

ALARME/VIDÉO SURVEILLANCE
SYSTÈME VOCAL
PRÉCABLAGE
IMAGES/VOIX/DONNÉES IBCS

DÉTECTION INCENDIE
ALARME TECHNIQUE
BARPHONE
STANDARD
INTERPHONE

- ▶ 90 personnes à votre service
- ▶ 35 voitures d'intervention
- ▶ un service montage structuré
- ▶ dans les brefs délais, un dépannage sur site ou par télémaintenance
- ▶ un atelier de réparation intégré
- ▶ notre unité "travaux urgents" sous 48h

177-179, rue du Docteur Bauer · 93583 SAINT-OUEN CEDEX
Tél : 01 49 48 11 77 · Fax : 01 40 10 11 24

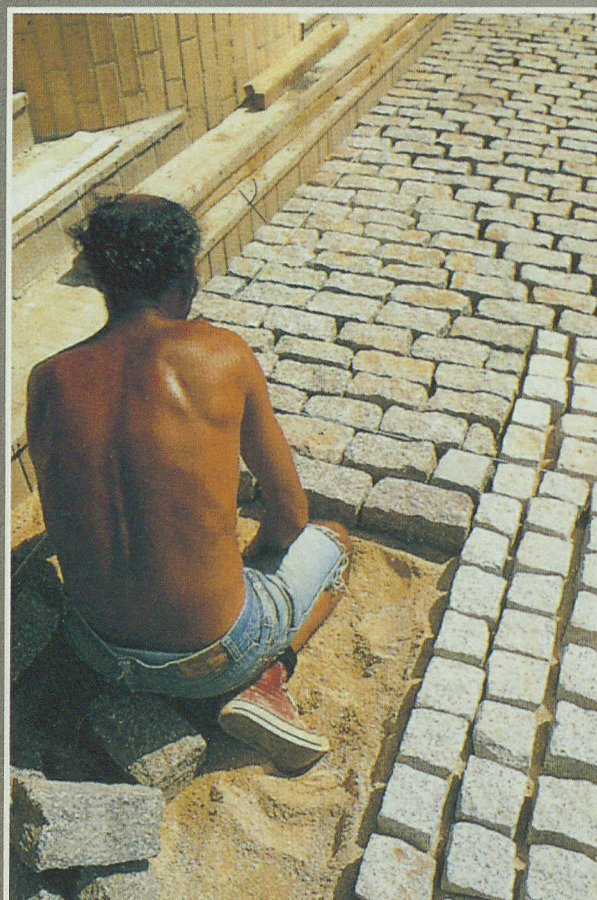


Photo : Image'in

*Parce que la première des
compétences est la qualité,
nous signons nos chantiers :*

La Moderne

Béton Armé - Pavage
Assainissement - Voirie
Aménagements Urbains
Maçonnerie - Rénovation
Couverture - Plomberie

Siège social :
169, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux
tél. : 01 46 56 16 04
fax : 01 46 56 90 31

Agence Nord :
14, route des Petits Ponts
93290 Tremblay-en-France
tél. : 01 48 61 94 89
fax : 01 48 61 95 23

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS !

Vos coups de cœur, vos coups de gueule : Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Dorénavant, nous publions exclusivement les lettres portant une signature.

En révolte

Bravo pour les articles parus dans Canal n°57 sur l'environnement. Je me révolte, comme beaucoup de Pantinois, contre la dégradation de notre quartier : saletés, antennes paraboliques, saccages des parterres et des jardinières (quand il y a des fleurs dedans !). Que pouvons-nous faire ? Un débat sur ce thème serait intéressant : quelles sont les causes ? Comment y remédier tant par l'éducation que par la répression ?

Eliane Mazaud, avenue Jean Lolive.

Un administré mécontent

Vous avez eu la gentillesse de bien vouloir publier dans votre journal Canal, rubrique courrier, une remarque plus ou moins humoristique sur le quartier Quatre-chemins. Si vous me le permettez, j'aimerais vous poser une simple question : M. le maire de Pantin, M. Isabet, a-t-il l'occasion de lire le courrier en question ? Si oui, nous n'en percevons pas les résultats escomptés, car rien ne se fait dans ce très pauvre quartier. Si c'est non, alors un de ses collaborateurs proches devrait lui suggérer de jeter un coup d'œil à ce journal afin d'y lire en quelque sorte les revendications de ses administrés pour la plupart très mécontents de la façon dont ils sont traités. Je souhaite longue vie à votre journal qui nous permet de nous exprimer, seul lien entre la mairie et nous.

R. Bontemps, rue Pasteur

Faire une ville... Pour quoi, pour qui ?

Il me paraît inconcevable aujourd'hui, que les projets d'urbanisme puissent se fabriquer sans être négociés, concertés, sans aller-retour entre concepteurs, élus et population. Cette dernière a acquis des connaissances et des exigences. Elle a atteint une maturité qui permet une pratique citoyenne. Si conflits il doit y avoir, ils doivent porter sur des problèmes de fond, pas à cause des concertations formelles et donc superficielles. Il n'y a pas de démocratie sans désaccords. Je pense même que les conflits ont un rôle créateur, ils obligent à expérimenter. Nous en sommes au début quant au processus de démocratisation de la vie municipale. Il ne s'agit plus d'améliorer l'acceptabilité des projets par le public mais d'élargir la participation du public à l'élaboration des projets. C'est en amont que les discussions servent à quelque chose.

Après... ces discussions permettent, en plus, d'associer toute la population, notamment celle qui ne vote pas : les jeunes, les étrangers, les précaires.

Alors que faire ? Quelles pratiques de concertations ? Comment concilier ces différents besoins ? Quel statut donne-t-on au quartier vis-à-vis de la commune ? Quels rôles pour les élus municipaux, les associations, les individus ? Tout cela n'est pas simple, que celui qui a la solution lève le doigt. Voici modestement, quelques réflexions qui peuvent aider au débat sur la démocratie et quelques propositions concrètes.

1 - Les concertations strictement formelles déposées dans le cadre de Z.A.C ou de P.O.S. me semblent complètement dépassées. Je pense que le commissaire-enquêteur n'a pas les moyens de sa mission. Ses liens avec

la municipalité (peu importe laquelle) ne reposent pas sur une indépendance totale.

2 - La concertation avec la population, ce sont les élus qui doivent l'initier. Pour une question de principe : ils représentent l'intérêt général et pour une question d'efficacité. J'entends par initier :

- Prendre le temps d'informer le plus honnêtement possible la population,
- Justifier les raisons mises en avant : besoin de quoi, pour qui ?
- Informer des contraintes, qu'elles soient financières, matérielles, culturelles.

- Cela signifie par exemple ne pas utiliser les « ficelles » de la communication pour présenter un projet avantageusement. Les individus s'en rendent compte à terme et leur réaction est à la hauteur de la manipulation laborieusement élaborée.

- Concerner, c'est prendre du temps, c'est respecter les individus, c'est gagner en efficacité et en économie de coût.

3 - Que chacun joue son rôle sans démagogie.

- Que les associations collectent les avis, expriment les mécontentements, fassent des propositions, tout cela en indépendance véritable vis-à-vis de la municipalité et des partis politiques. Cela aidera à la clarté des propositions et facilitera le débat.

- Que les conseillers municipaux soient à l'écoute des quartiers et surtout portent les choix politiques de la municipalité. Cela ne signifie pas que la population a toujours raison. Mais elle est parfaitement capable d'entendre des arguments opposés aux siens. Et puis, il y a des pratiques simples à respecter :

- Répondre au courrier adressé à un ou plusieurs élus.
- Répondre à la question posée et pas à une autre.
- Répondre à la demande de concertation sur un problème précis et ne pas « botter en touche » sous prétexte que le problème se pose également ailleurs qu'à Pantin...

Pour en revenir au problème spécifique de la Z.A.C. Vaucanson et de l'îlot 51. Une Z.A.C. n'est pas une zone de non-droit. La dalle de l'îlot 51, c'est aussi Pantin. De quel droit la ville a-t-elle abandonné cet espace au domaine privé ? Pourquoi la ville a-t-elle renvoyé trop longtemps les locataires et leurs problèmes sur le gérant privé de la dalle ? Concertation d'accord (il était temps !), avec quelques idées simples à respecter :

- Prendre en compte les besoins de la population au moins autant que ceux d'une grande surface.
- Rappeler à celle-ci que le quartier ne lui appartient pas. Les rues sont à tout le monde, la tranquillité, la propreté, l'espace, sont des droits que chacun a le devoir de respecter.

Pierre Korzec, rue des Grilles

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de :

☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat

Le jeune délinquant face au juge

Que deviennent les jeunes délinquants lorsque la police les remet à la justice ? C'est la question à laquelle tente de répondre une enquête réalisée en Seine-Saint-Denis pour le compte de l'IHESI (Institut des hautes études de la sécurité intérieure).

L'histoire judiciaire de 139 délinquants récidivistes, âgés de moins de 25 ans, a été minutieusement retracée par Patricia Fiacre, une sociologue de l'IHESI. Ces jeunes avaient été arrêtés par quatre commissariats du département (Stains, Saint-Denis, La Courneuve et Epinay-sur-Seine), en 1992 et 1993, et avaient fait l'objet d'au moins trois procédures. Le travail de Patricia Fiacre a, en fait, servi de prolongement aux recherches d'une de ses collègues, Odile Charrier. Cette première étude avait montré un certain découragement chez les policiers des commissariats en question, persuadés que leurs procédures n'étaient pas suivies

SOLIDARITÉ

Une famille contre le sida

Sol En Si, Solidarité Enfants Sida, mène un combat qui n'est vraiment pas facile. Cette association reconnue d'utilité publique aide les familles touchées par la maladie. Le plus dur, c'est lorsque les parents disparaissent, laissant derrière eux, des orphelins, parfois eux-mêmes touchés par le VIH. Sol En Si cherche pour ces enfants des familles d'accueil susceptibles de les prendre en charge, jusqu'au bout...

Renseignements : Sol En Si : 01.43.79.60.90.



La justice ne s'exerce pas de la même manière selon l'âge du délinquant.

d'effet. «Il fallait donc voir s'il y avait un écart entre le discours des policiers et la réalité. Lorsque j'ai commencé à travailler au parquet des mineurs de Bobigny, je ne savais pas ce que j'allais trouver», explique Patricia Fiacre.

Ce qu'elle a constaté en interrogeant le fichier informatique contredit l'impression des policiers. En ce qui concerne les mineurs, 38% des affaires ont été classées par la justice, un taux moins important que dans d'autres tribunaux. En outre, il s'agissait la plupart du temps de «classements actifs sous conditions» où le jeune était convoqué devant le procureur et mis en garde. Pour les majeurs, le taux de classement était plus faible : 25%.

La justice ne s'exerce pas de la même manière selon l'âge du délinquant. Un tiers des moins de 18 ans mis en cause a été jugé par le tribunal pour enfants, donc pour les affaires les plus graves. 58,5% d'entre eux ont été sanctionnés par une peine pénale (8 cas de prison ferme, 28 de prison avec sursis, 4 de prison avec sursis partiel, 21 d'amendes ou travaux d'intérêt général). Pour les affaires les

moins graves, qui concernaient 14% des mineurs étudiés, c'est le juge des enfants qui a tranché en chambre du conseil : 37 procédures ont abouti à une admonestation et 4 à une remise aux parents.

La justice s'est montrée plus sévère avec les jeunes majeurs étudiés par Patricia Fiacre. Un tiers d'entre eux ont été jugés en comparution immédiate dont 86 % sont ressortis condamnés à une peine pénale

(1 sur 3 à de la prison ferme et 47,5% à de la prison avec sursis). Enfin, 22,3% de ces jeunes majeurs ont été convoqués par un officier de police judiciaire (91% ont alors été condamnés à une peine pénale dont 20 % à de la prison ferme et 52 % à de la prison avec sursis).

Pour Patricia Fiacre, il s'agit là de «l'ébauche» d'un travail qui soulève de nombreuses questions. Nombre de ces jeunes opéraient en bande, un réseau qui s'est disloqué lorsqu'ils ont atteint l'âge de 17-18 ans. «Le passage à l'acte délinquant est lié à la période de l'adolescence». A la majorité, certains de ces jeunes rentrent dans le rang. Pas tous. Patricia Fiacre prépare un projet de thèse qui permettrait d'étudier de plus près ces réseaux de délinquants et l'histoire de leur vie.

Sylvie Dellus.

POLLUTION

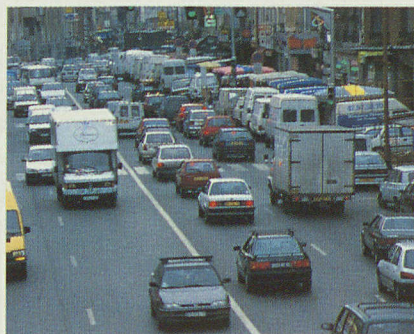
Pair ou impair, qui peut rouler ?

C'est l'été, il fait chaud, mais tout ne va pas bien... On sait que cette époque de l'année est propice aux pics de pollution. Un coup de chaleur, pas de vent, et les taux d'ozone et de dioxyde d'azote dans l'atmosphère grimpent en flèche. Depuis fin avril, des mesures limitant la circulation automobile, principale cause de la pollution, ont été prises. Lorsque la cote d'alerte (niveau 3 sur l'échelle d'Airparif, l'organisme qui mesure la pollution en région parisienne) risque d'être dépassée, le préfet peut décréter la circulation alternée des véhicules. Attention, tous les véhicules immatriculés, y compris les deux-roues, sont concernés ! En revanche, une vingtaine de professions (taxis, ambulances, pompiers,...) ne sont pas touchées.

L'automobiliste moyen, lui, devra vérifier son numéro d'immatriculation pour savoir s'il a le droit de rouler. Les jours pairs, les plaques paires seront autorisées. Les jours impairs, ce sera le tour des plaques impaires. Exemple : 922 LS 93 pourra circuler le 6 juillet. Ces mesures préfectorales ne concernent pas uniquement Paris. Elles s'appliquent également dans 22 communes limitrophes, dont Pantin.

Vous serez informés par voie de presse. Ces jours-là, pour vous déplacer, il vous restera deux solutions : le covoiturage ou les transports en commun. Métro,

bus, RER et trains seront gratuits pendant l'alerte. Les tricheurs qui ne tiendront pas compte de ces mesures devront se méfier. La première fois que la circulation alternée sera décrétée, les policiers seront indulgents et distribueront des brochures d'information. En revanche, dès la seconde alerte, ils sortiront le carnet à souche. L'amende prévue est de 900 F.



Baignades autorisées



Pour cause de travaux d'entretien, la piscine municipale ferme au tout début de l'été. Elle est ensuite ouverte non stop (horaires ci-dessous) à partir du mardi 8 juillet et tout le mois d'août.

Horaires d'été : Mardi, mercredi, jeudi (9h-18h45). Vendredi (9h-20h30). Samedi (8h-12h15/14h-18h30). Dimanche (8h-12h15). Fermeture le lundi.

Piscine municipale : 49, avenue du Général Leclerc. Tél. 01.49.15.40.73.

ENVIRONNEMENT

Rectificatif

Un défaut de fabrication a amputé une réponse de l'élus à l'environnement dans l'interview publiée dans Canal de juin (page 27). A propos des jardinières et du mobilier urbain, Gérard Savat déclarait : «Un des objectifs du «parti pris urbain» est la mise en place de mobilier polyvalent qui regrouperait par exemple les fonctions du banc, de la corbeille à papier, du candélabre, du panneau de signalisation et de l'abri bus, au lieu de les étaler sur vingt mètres. Ce qui permettrait de planter des arbres au lieu de mettre des fleurettes dans des bacs de béton.»

En direct

Avec JACQUES ISABET, maire de Pantin



« Le résultat des élections est positif »

Vous vous étiez personnellement présenté aux élections législatives. Qu'est-ce qui a motivé votre candidature ?

J'ai été candidat avec deux objectifs : d'une part, je voulais faire avancer des propositions de caractère nouveau dans un certain nombre de domaines, dont en tout premier lieu l'action pour le développement économique et contre le chômage, tout particulièrement pour l'emploi des jeunes. Autre élément : je voulais développer des idées concernant la construction européenne pour qu'elle cesse d'être considérée seulement sous l'angle monétaire. Ces idées, je m'y suis tenu tout au long de ma campagne. Mon autre objectif était de développer une réelle pratique citoyenne en politique. De ce point de vue aussi, j'ai essayé de faire preuve d'originalité. En effet, tout le monde parle de citoyenneté, mais quel contenu donne-t-on à ce concept ? Selon moi la citoyenneté est indissociable d'une conception de la politique réellement ouverte à tous.

Les résultats que vous avez obtenus - 22% à Pantin, près de 16% sur la circonscription - étaient-ils ceux que vous escomptiez ?

Finalement, le résultat de ces élections est positif puisqu'il y a une majorité de gauche à l'Assemblée nationale et le gouvernement mis en place reflète la pluralité des forces de gauche, écologistes et de progrès. Mais pour ce qui concerne Pantin et la circonscription, je pense que mon résultat aurait dû être meilleur.

Le fait d'avoir à faire une campagne en un mois vous a-t-il handicapé ?

Oui. Je voulais m'en tenir à des objectifs politiques. J'avais par exemple tenu la première réunion du «collectif citoyen» le 2 avril, c'est-à-dire avant l'annonce de la dissolution. Je m'inscrivais alors dans la durée, pour l'élection de mars 1998. Avec la dissolution de l'Assemblée nationale, il a fallu réagir rapidement et ça n'a pas permis le débat que j'aurais souhaité. Ceci-dit, dès le soir des résultats du premier tour, j'ai appelé mes électeurs à voter pour Claude Bartolone. Je me réjouis de son élection et lui ai personnellement apporté mes félicitations.

Le très grand nombre de listes au premier tour avec notamment la candidature d'Arlette Laguiller vous a-t-il fait perdre des voix ?

Sans doute. Mais je pense surtout que cet éparpillement des voix pour des candidats sans perspective politique traduit avant tout un vote protestataire.

Pantin est la seule ville de la circonscription où le Front national recule, comment l'expliquez-vous ?

Ce recul mérite sans doute des analyses approfondies. Personnellement, je serais tenté de l'attribuer à la lutte que nous menons à Pantin contre le racisme et la xénophobie, une lutte sans concession. Depuis cinq ans d'ailleurs, c'est à partir du thème de la planète que la municipalité présente ses vœux car nous vivons tous sur une seule terre...

Propos recueillis par Laura Dejardin

La fronde des assistantes sociales

Depuis le 2 juin, les assistantes sociales de Pantin refusent d'évaluer par écrit les besoins des familles en difficulté. Motif : la nette augmentation des refus de secours du service de l'aide sociale à l'enfance du Conseil Général. Une assemblée générale a réuni 65 assistantes sociales de dix communes du 93, confrontées au même problème.



«On a l'impression que notre avis est sans effet», résumement-elles.

Claude Tardivel est une des dizaines de cas de personnes en détresse que les assistantes sociales de Pantin doivent étudier quotidiennement. Cette femme d'une quarantaine d'années, mère de deux adolescentes a été abandonnée par son mari alors qu'elle venait d'emménager à Pantin. Femme au foyer, elle s'est retrouvée «avec 200 Francs en poche», et le compte en banque familial à zéro. Les 4180 F qu'elle reçoit des allocations familiales lui permettent tout juste de couvrir son loyer : 3553 F par mois, mais elle ne peut pas faire face aux notes d'électricité et nour-

FAIT DIVERS

Meurtrier condamné

Le meurtrier de «Baba» vient d'être condamné à dix de réclusion criminelle par la cour d'assises de Bobigny. Abdesslem Baba, un clochard qui avait élu domicile dans le square Stalingrad - et dont Canal avait publié l'interview en 1994 - avait été retrouvé égorgé dans la soirée du 28 mai 1995. Nourredine Mehni, son meurtrier, est un marginal de 29 ans. Il était ivre le soir du crime.

tions pour «mettre à plat» l'ensemble de la procédure et débloquent le conflit. Un médiateur, Pascale Barincout, conseillère technique, devrait intervenir. Les assistantes sociales se sont promis de se réunir à nouveau à la rentrée pour «réfléchir ensemble au travail social dans le département.» Contactés par le maire de Pantin, les services départementaux ont assuré qu'ils mettaient tout en œuvre pour régler la situation dans les meilleurs délais.

Laura Dejardin

RECHERCHE

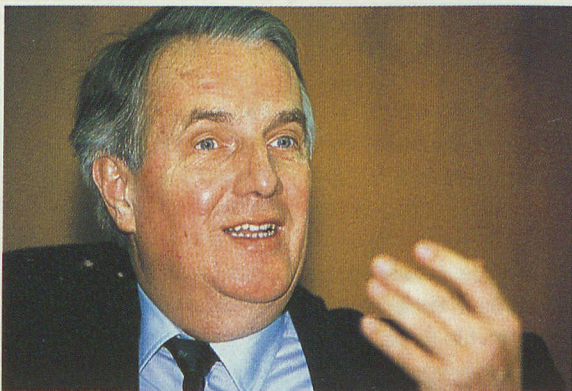
Parade

Urgent ! L'association Paris Quartiers d'été recherche des comédiens amateurs pantinois pour une grande parade aux Tuileries, le 26 juillet prochain. Elle doit réunir plus de 1000 participants, en 15 tableaux qui «raconteront l'histoire des modes du siècle».

Rens. 01.42.06.00.25

NOMINATION

Le préfet quitte Bobigny



Jean-Pierre Duport, un spécialiste de la banlieue.

Jean-Pierre Duport, préfet de Seine-Saint-Denis, a été nommé, courant juin, directeur de cabinet du nouveau ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement. Belle promotion pour cet énarque, âgé de 55 ans, qui était en poste à

Bobigny depuis le 2 novembre 1993. Auparavant, il avait passé quatre ans au sein de la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale. Le nouveau préfet du département devrait être nommé dans le courant du mois de juillet.

Listes électorales

Beaucoup de Français surpris par la dissolution de l'Assemblée nationale n'avaient pas eu le temps de s'inscrire sur les listes électorales. Surtout des jeunes ayant atteint leur majorité, mais également de nouveaux habitants dans la commune. Rappelons que l'inscription sur les listes électorales de la commune du domicile s'effectue toute l'année jusqu'au 31 décembre pour pouvoir voter l'année suivante. Par exemple, cette démarche civique jusqu'à la fin de l'année 1997 permet à l'habitant inscrit de participer aux scrutins de 1998, c'est-à-dire, les élections régionales et cantonales. A Pantin, seul le canton ouest (bureaux de vote 1 à 8) est concerné. Toute inscription à partir du 1er janvier 1998 n'autorisera la participation au vote... qu'en 1999. Enfin, pour s'inscrire, il suffit d'être muni(e) d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile.

Service population
mairie de Pantin 84-88, avenue du Général-Leclerc.
Tél. 01 49 15 41 10.

SORTIE

A la mer !

Le mercredi 16 juillet, n'oubliez les maillots, on va à la mer ! Le CCAS organise cette sortie pour les familles et les retraités. Prix : 110 F. Inscriptions du 3 au 11 juillet.

CCAS : 01.49.15.40.14.

L	I	C	E	N	C	I	E	U	S	E
E	U	R	O	P	E	N	U	R	S	E
S	I	A	M	P	O	S	T	E	R	
P	N	A	G	E	N	T	M	U		
I	C	I	R	T	A	R	I	E	S	
E	L	E	G	I	E	R	E	E	R	A
G	E	N	E	S	A	N	E	N		
L	S	E	S	P	I	O	N	T		
E	T	O	A	T	O	M	E	S		
A	O	U	T	I	E	N	F	A	T	

Coup de Chapeau

A ANNE TURC

Madame le chauffeur



«Je me suis mise à fond là-dedans»

Elle a 33 ans, le regard franc, des lunettes en forme de papillon et une taille de guêpe. Il y a quelques mois encore, Anne Turc, Rmiste, avec un niveau bac, se demandait comment elle allait s'en sortir. Vivre avec moins de 4000 francs par mois quand on élève seule son petit garçon rend la vie compliquée. Mais Anne n'est pas du style à se laisser aller : «Quand Léo a eu trois ans, je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose». L'idée d'un nouveau métier lui est suggérée par une amie qu'elle conduisait sur son lieu de vacances. «Pourquoi ne deviendrais-tu pas chauffeur de taxi ?» lui propose sa copine. Et pourquoi pas ? Anne a toujours aimé tenir le volant. Elle se renseigne sur les différents types de formation, se rend à la mission locale. «Le jour même, l'animatrice m'a trouvé un stage gratuit et rémunéré de quatre mois», explique Anne. La formation est loin d'être de tout repos. Les futurs chauffeurs doivent apprendre par cœur 600 noms de rues de Paris, où elles débutent, où elles se terminent, réciter 40 itinéraires types dont dix en banlieue et apprendre à situer 250 monuments, 124

communes de banlieue... «Du vrai bourrage de crâne !», admet Anne en riant. Mais le jour de l'examen, après avoir passé la première sélection nationale, Anne obtient... les meilleurs résultats sur 250 candidats ! «Je me suis mise à fond là-dedans», avoue la jeune maman. Elle passe ensuite avec succès l'épreuve de

conduite. Le 14 mai, elle obtient sa carte professionnelle et fête l'événement en embarquant immédiatement dans un taxi... à la place du chauffeur. «Je voulais travailler le plus vite possible.» Au bout d'une semaine, elle opte pour la location du véhicule, plutôt que le statut de salarié. Elle paye 4000 F par semaine pour la voiture et l'assurance, débourse l'essence, mais s'en sort, en travaillant dix heures par jour. «Il y a vachement de boulot, affirme-t-elle, c'est rare d'attendre plus d'un quart d'heure, sauf dans les aéroports, où on peut rester bloqué deux heures...».

Anne conduit la nuit : «Il y a moins de circulation, les automobilistes sont moins tendus, on voit tout le monde, c'est plus humain», résume-t-elle. Elle commence à 18 heures et termine vers 4 heures du matin. Beaucoup de ses clients sont des gens qui travaillent dans la restauration et des touristes. Certains la rappellent sur son portable. Une question qui revient souvent : «Mais vous n'avez pas peur ?» Anne rit. Je leur réponds que si j'avais peur, je ne serais pas là... J'habite à Pantin depuis 33 ans et il ne m'est jamais rien arrivé, je ne vois pas pourquoi je commencerais à m'inquiéter...» Son rêve aujourd'hui : devenir artisan, et son seul regret, ne plus pouvoir coucher son fils, qui dort chez sa grand-mère quand sa maman travaille.

Laura Dejardin

Après le 14 juillet, le bal continue

Pour la fête nationale, la ville organise son traditionnel bal populaire. Et pour danser tout l'été, les Pantinois pourront goûter à la chaude ambiance des bals-concerts gratuits, le dimanche après-midi (17h30) au Parc de la Villette.

Si le bal du 14 juillet réveille votre instinct de cigale - ou si vous avez des fourmis dans les jambes - vous allez pouvoir danser tout l'été ! Chaque dimanche (du 13 juillet au 24 août), un bal-concert entièrement gratuit est programmé dans le Parc de la Villette. L'ambiance tropicale y est garantie !

Dimanche 13 juillet. A Pantin, les danseurs de toutes les générations ont rendez-vous à partir de 20h dans la



Principe des bals-concerts de la Villette : l'authenticité des musiciens.

cour de l'hôtel de ville. C'est l'orchestre «Top 76» qui anime les ébats. A 22h30, tout le monde s'arrête pour admirer le feu d'artifice. Après quoi, la musique reprend sur un rythme endiable jusqu'à minuit (et plus). Le premier bal de la

Villette a lieu le même jour mais juste avant (17h30-21h). Il est aussi marqué au sceau de la fête nationale, puisque confié à deux virtuoses de l'accordéon : le Français Marc Perone et le Macédonien Ferurs Mustafov. Après ces plaisirs patriotiques, le programme de la Villette va nous

faire bouger plein sud.

Dimanche 20 juillet. Gumberzarte (Guinée Bissau) : Maio Coopé, le chanteur-comique-danseur, et ses neuf musiciens pour la première fois en France. Salamat (Egypte) : des artistes nubien baignant dans le melting-pot musical du Caire.

Dimanche 27 juillet. Kamal Igman (Algérie) : musique kabyle version contemporaine. Nouredidine Marsaoui (Algérie) : un raïlover de la nouvelle génération.

Dimanche 3 août. La India Canela (Saint-Domingue) : le pur merengue pour la première fois en Europe. Reddy Amisi (R.D. du Congo) : un lieutenant du grand Papa Wemba.

Dimanche 10 août. Sonora La Calle (Cuba) : Leonel «prince du son» et huit jeunes musiciens de Santiago. Alfredo Gutierrez (Colombie) : la star accordéoniste du folklore colombien.

Dimanche 17 août. Candido Fabre (Cuba) : une quinzaine de musiciens dans la tradition des grands «charangas» des années 50. Afro Cuban All Stars : les grands maîtres du son (14 musiciens) réunis.

Dimanche 24 août. Nbody Kouyate (Guinée Conakry) : le légendaire joueur de kora. Frères Guisse (Sénégal) : les rois du «Folk Peulh».

RETRAITÉS

Sous le soleil exactement

En juillet, les retraités peuvent choisir entre l'ombre fraîche des jardins et le soleil du bord de mer. Pas de sorties au mois d'août, c'est les vacances ! **Mardi 1^{er}** : Visite guidée des jardins de Bagatelle dans le bois de Boulogne. Prix : 20 F. Transport : 15 F. **Mardi 8** : Visite des jardins du château de Versailles. Transport : 15 F.

Jeu 10 : Goûter du 14 juillet. Transport 10 F. **Mardi 15** : Balade à Jablines, base de plein air et de loisirs. Prix : 10 F. Transport : 15 F. **Mardi 22** : Visite des jardins de Chantilly dans l'Oise. Prix : 17 F. Transport : 15 F. **Mardi 29** : Visite guidée du cimetière du Père Lachaise à Paris. Prix : 17 F. Transport : 15 F.

ADMINISTRATION

A 17 ans, recensez-vous !

Fin le service national, mais attention, le recensement à 17 ans reste obligatoire - sous peine de sanctions - en vue du futur «rendez-vous citoyen». Les jeunes gens nés en avril, mai et juin 1980 doivent donc

se présenter impérativement avant le 31 juillet à la mairie. Quant aux jeunes femmes elles échappent provisoirement à cette démarche. **Service population 01.49.15.41.11**

ÉTAT-CIVIL MAI 1997

Bienvenue les bébés

Aboudrahamane Coulibaly, Amine Chebli, Billy Altanas, Carla Lejeune, Cécile Vinet, Chloé Kidima, Clara Ravis, Clément Dechaut, Clément Habib, Corentin Panvert, Cynthia Lebec, Diana Hallaj, Fatma Nadjji, Floriane Diaz, Harouna Drame, Héroïse Cordin, Jimmy El Marhomy, Joris Herbot, Krisley Cowlessur, Laetitia Fernandes, Laure Strumfeld, Léa Bourimech, Lylia Pereira Semedo, Marion Lambert, Maurice Mendes, Nathan Cottonnet, Rachel Cahn, Rayan Akrou, Riheb Barbri, Ruben Smadja, Samia Mourzik, Samuel Ebersold, Samy Skhiri, Sarah Belghiti Alaoui, Sarah

Emery, Shana Zohar, Shirel Daman, Sofiane Tiouajni, Thomas Delclos.

Vive les marié(e)s !

François Adhemard et Alice Colomina, Haïm Benisty et Suzy Alloul, Christian Blanc et Christiane Guerpillon, Carloscadete et Helena Moreira Correia, Giovanni Camoirano et Marie-Isabelle Boisson, Jean-Pierre Forni et Michèle Gourlier, Joseph Georges et Madeleine Landauer, Hassouna Hachemi et Selma Zaïere, José Magalhaes et Lucia Teixeira Azevedo, Jean Pausé et Rozina Boodiah, Guy Quiquerel-Boucar et Blandine De Galier De Saint Sauveur, Thierry Salomon et

Dominiquemoreau, Kamal Sidi-Mansour et Assiya Bidar, Dominique Simonet et Sandrine Bachelet, Karim Tabbara et Emmanuelle Vergnaud, Lotfi Tounsi et Amina Guemboura.

Ils nous ont quittés

Gabrielle Dion, Georges Jurovics, Germaine Espanet, Ginette Bollmann, Lucienne Ducharme, Suzanne Griveau, Yvette Cadet, Yvette Duré, Diango Dianka, Pasquale Iaconelli, Rolande Jeuvrey, Blanche Leblond, Antonio Moro Martin, Bernard Crépin, Pierre Fialaire, Lucienne Maquaire, Hocine Azem, Gabriel Thubières, Suzanne Brisard, Rose Genet, Michel Laumonier

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15
ENFANCE MALTRAITÉE 119 (N° vert)
CENTRE ANTI-POISON 01.40.37.04.04
Hôpital Fernand-Widal
200, rue du Fg Saint-Denis
75010 Paris
COMMISSARIAT DE PANTIN 01.48.45.05.35
GENDARMERIE 01.48.45.02.93
DÉPANNAGE EAU 01.49.15.28.00
DÉPANNAGE EDF 01.48.91.02.22
DÉPANNAGE GDF 01.48.91.76.22
MÉDECINS DE GARDE 01.48.32.15.15
24 / 24 h et 7 / 7 jours.
HÔPITAL Avicenne 125, route de Stalingrad 93000 Bobigny. 01.48.95.57.83
HÔPITAL Jean-Verdier Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy. 01.48.02.60.33
HÔPITAL Robert-Debré 48, bd Serrurier 75019 Paris. 01.40.03.22.73
DENTAIRE Hôpital Salpêtrière bd de l'Hôpital 75013 Paris 01.42.17.60.60.
PHARMACIES DE GARDE La nuit : présentez-vous au commissariat de police de Pantin, muni de l'ordonnance ou téléphonez au 01 48 45 05 35.
Dimanche 6 juillet : MAMAN 42, avenue Jean-Lolive Pantin
Dimanche 13 : MAMAN 42, avenue Jean-Lolive Pantin
Lundi 14 fête nationale : ATTALI 15, rue Faidherbe Le-Pré-Saint-Gervais
Dimanche 20 : BENADIBA 62, rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais
Dimanche 27 : CALVET-ACCARY 5, avenue Anatole-France Pantin
Dimanche 3 août : COHEN DE LARA, 103, avenue Jean-Lolive Pantin
Dimanche 10 : TORION et VINEL 54, rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais
Vendredi 15 Assomption : CONTI 13, avenue Jean-Jaurès Le-Pré-Saint-Gervais
Dimanche 17 : MEMMI 132, avenue Jean-Lolive Pantin
Dimanche 24 : CHOUKROUN

79, avenue Jean-Lolive Pantin
Dimanche 31 : BENDENOUN 148, avenue Jean-Lolive Pantin

CULTES

CATHOLIQUE
Saint-Germain, messes dominicales à 9 et 11 heures.
01.48.45.14.70
Sainte-Marthe, à 8h30, 10h30 et 18 heures.
01.48.45.02.77
Tous-les-Saints Pantin
Bobigny, samedi 19 heures et dimanche 11 heures.
01.48.37.48.55
PROTESTANT
Église réformée de France
01.48.45.18.57
ISRAËLITE
Synagogue, 8, rue Gambetta
01.48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE 01.49.15.40.00
MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI DES 16-25 ANS 10, rue Gambetta 01.48.43.55.02.
CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO) 1, rue Victor-Hugo 01.48.44.49.71
MÉTÉO 08.36.65.02.93/3615 Météo PANTIN VILLE PROPRE 08.000.93500 (N° vert)
PRÉFECTURE 01.41.60.60.60
SÉCURITÉ SOCIALE 1, rue Victor-Hugo 01.48.44.44.97
64, rue Édouard-Renard
01.43.11.15.00
BUREAUX DE POSTE Pantin-principal 94, avenue Jean-Lolive 01.48.45.07.50
Les Quatre-Chemins 64, avenue Édouard-Vaillant 01.48.43.02.04
Les Limites 188, avenue Jean-Lolive 01.48.44.92.15
TAXIS Église de Pantin : 01.48.45.00.00
Porte des Lilas : 01.42.02.71.40
GARE SNCF 01.40.18.81.28
PERMANENCE JURIDIQUE Sur rendez-vous. 01.49.15.41.24
PROBLÈMES DE DROGUE 01.40.09.84.94
CARTE BLEUE Vol ou perte 01.42.77.11.90

Cuisine

Par **FERNAND** et **ANNE-MARIE GERMA**



Aubergines farcies à l'italienne

Ingrédients pour 5 personnes :

5 belles aubergines	2 ou 3 oignons
200 g de lard gras	ail
150 g de parmesan	2 ou 3 feuilles de basilic,
6 œufs	persil
150 à 200 g de chapelure	sel, poivre



Préparation : Couper les aubergines en deux dans le sens de la longueur. Les évider à la petite cuillère. Hacher grossièrement au couteau la chair des aubergines, le lard, les oignons, l'ail, le basilic et le persil. Faire fondre à la poêle. Mélanger ensuite avec la chapelure et les œufs. Remettre la préparation dans les aubergines évidées. Les faire cuire ensuite à la friteuse pendant 5 à 6 mn. Servir nappé avec un coulis de tomates. Les aubergines farcies sont excellentes en accompagnement d'un rôti de porc, d'un gigot ou d'une volaille. Coulis de tomates : Mélanger deux boîtes de tomates pelées avec de l'huile d'olive, beaucoup d'oignons (6 ou 7), 3 ou 4 gousses d'ail, du laurier et du basilic. Laisser cuire pendant une demie-heure. Le passer ensuite dans un presse-purée.

Chez Fernand, 19 rue Cartier Bresson. Tel: 01.48.45.03.31.

ASSOCIATION

Les handicapés trouvent du travail

Depuis son installation sur la ZAC de l'Eglise, en octobre 1995, l'APTH-emploi a obtenu de bons résultats. Grâce à son action, 303 travailleurs handicapés ont pu être embauchés, dont 153 en 1996.

Depuis l'an dernier, l'APTH-Emploi (Association pour le Partenariat Travail Handicap) œuvre dans le cadre du Plan Départemental d'Insertion des Travailleurs Handicapés (voir Canal décembre-janvier 96). L'affaire commence à porter ses fruits, mais la tâche n'est pas facile. «Nous avons des résultats, bien que la conjoncture économique ne soit pas favorable», note Marie-Anne Martin, directeur de l'APTH-Emploi. En Seine-Saint-Denis, le taux d'emploi des handicapés dans les entreprises de plus de 20 salariés assujetties à la loi de 1987 qui fixe un seuil de 6 %, n'est que de 2,55 % contre 4,11 % au niveau national. C'est dire s'il reste du chemin à parcourir.

Autre chiffre significatif: 39 % des placements réalisés l'an dernier l'ont été dans des entreprises qui ne sont pas soumises à cette obligation légale, donc de petites unités: «Je pense qu'il est plus facile de sensibiliser un chef d'entreprise lorsque c'est lui qui décide directement d'une embauche», remarque Marie-Anne Martin, avant d'expliquer toutes les difficultés du travail de son équipe: «Nous intervenons dans le domaine professionnel. Or, le mot handicap véhicule beaucoup de clichés. Par exemple, on pense aux arrêts-



Pour l'équipe de l'APTH-Emploi, l'important est de démythifier le mot handicap.

maladie à répétition. En fait, ils sont ni plus ni moins fréquents chez les travailleurs handicapés. Notre rôle est de valoriser les compétences et la motivation, de démythifier le mot handicap, de montrer aux chefs d'entreprises qu'il peut être compensé par un aménagement de poste ou une formation adéquate». L'an dernier, 153 personnes ont retrouvé un emploi grâce à l'organisme pantinois dont 53 % en contrat à durée indéterminée, 30 % en CDD et 17 % en CES (contrat emploi solidarité). 43 % des contrats de travail ont été signés dans le domaine des services et 16 % dans le secteur public (sur Pantin, en particulier à EDF-GDF). «Le CES est assez critiqué, mais à l'APTH-Emploi, nous considérons qu'il n'a pas que des aspects négatifs, compte tenu de la population dont nous avons la charge. Il permet, en effet, de reprendre une activité en douceur, de remettre un pied dans l'emploi sans avoir de grosses contraintes immédiates comme dans un temps complet. Cela permet aux personnes de reprendre confiance en elles», précise Marie-Anne Martin.

Cette indication est importante. En effet, 26 % des candidats de l'APTH-Emploi n'ont pas eu d'activité professionnelle depuis plus de deux ans. «Ces personnes doivent faire tout un travail de deuil par rapport à leur métier antérieur. Elles doivent redémarrer à zéro. C'est d'ailleurs un argument que nous utilisons auprès des entre-

prises. Nous leur disons que ces travailleurs ont passé tellement d'étapes difficiles qu'ils sont très motivés, très persévérants. C'est un public qui s'accroche», remarque Marie-Anne Martin. Wassila Chabane, chargée d'insertion à l'APTH-Emploi, note de son côté que les personnes qui retrouvent le plus rapide-

ment un travail sont celles qui sont restées le moins longtemps inactives. 60 % des personnes placées étaient en recherche d'emploi depuis moins d'un an. D'après le rapport d'activité de l'an dernier, on peut dresser une sorte de profil-type des personnes qui frappent à la porte du 153 avenue Jean-Lolive. Il s'agit dans 64 % des cas d'un homme, essentiellement dans la tranche d'âge 26-35 ans. 51 % souffrent d'un handicap «modéré et durable» (catégorie B de la Cotorep), moteur pour 63 % d'entre eux. Une très forte majorité (80 %) des personnes placées grâce à l'APTH-Emploi a un niveau de formation inférieur ou égal au CAP ou au BEP. Pour Wassila Chabane, il est important de noter que: «parmi ce public, une forte proportion (65 %) a un diplôme donc une qualification». On peut être handicapé et connaître parfaitement son métier.

APTH-Emploi, 153 ave Jean Lolive. Tél 01.48.43.10.60.

APPRENTISSAGE

Deux bonnes pâtes palmées



Djibril Bodian, Abdellah Rajab et leurs professeurs

Djibril: «Pour être un bon boulanger, il faut être motivé. C'est franchement dur de se lever pour commencer à travailler à 3 h du matin». Abdellah: «Pour faire du

pain chaud pour le client, il faut aimer son métier et ne pas faire attention à l'heure». Des qualités de bons boulangers, Djibril Bodian, 20 ans, et Abdellah

Rajab, 21 ans, en ont à revendre. Le premier a remporté la palme du meilleur apprenti boulanger d'Ile-de-France et son camarade s'est classé 4ème sur 22 au concours du meilleur jeune boulanger européen. Apprenti depuis trois ans au CIFAP de la rue Gabrielle Jossierand, Djibril a les deux CAP de boulangerie et de pâtisserie. Il a découvert le métier auprès de son père qui travaille à la boulangerie Paul de l'avenue Jean Lolive. De son côté, Abdellah est titulaire d'un CAP et vise, lui aussi, le brevet de maîtrise. C'est auprès de son oncle, au Maroc, qu'il a appris à aimer le pain et à travailler la pâte.

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Jean-Luc Parisot quitte Pantin

Après 12 ans à la mairie de Pantin, Jean-Luc Parisot quitte le service Développement économique, qu'il a créé en 1992, pour devenir responsable du service des activités économiques et de la formation professionnelle au Conseil général de Seine-Saint-Denis. Pantinois de souche, son parcours au sein de différents services, puis à la SEMIP (société d'économie mixte) où il était chargé des affaires économiques, lui a permis de tisser des liens serrés avec les entrepreneurs locaux, notamment les PME-PMI de la ville. Au fil des ans, il a vu le tissu économique de la commune évoluer à grands pas, de moins en moins industriel, de plus en plus tourné vers le tertiaire.

Depuis 1992, la bourse des locaux a été créée et un pôle de soutien à la création d'entreprises est en train de se

mettre en place. Le service a contribué à la relance des animations commerciales. Il aide également les sociétés à monter leurs dossiers, de façon à mettre en œuvre de nouveaux projets de développement ou d'innovation technologique. Pour Jean-Luc Parisot, la mission du service qu'il va quitter prochainement est claire: «Il ne suffit pas de faire venir des entreprises à Pantin, encore faut-il qu'elles s'y sentent bien et qu'elles y restent».



CHAMBRE DE COMMERCE

Se vendre à l'étranger on line

Tout le monde n'a pas les moyens d'aller présenter ses produits dans des salons aux quatre coins de la planète. C'est pourquoi la Chambre de commerce et d'industrie de Seine-Saint-Denis vient de lancer un nouvel outil: MondExpos. Il permet à la fois aux entreprises exportatrices de profiter d'un site Internet et d'une présentation sur CD-Rom en quatre langues (français, anglais, espagnol et allemand), pour mieux se vendre à l'étranger. MondExpos présentera les exposants dans différents salons internationaux, leurs produits, leurs modes de fabrication, leurs clients, leur implantation dans le monde, etc. Les entreprises profiteront également du savoir-faire d'un conseiller en développement international de la Seine-Saint-Denis qui les représentera sur

place. Pour la première année, plusieurs grands salons dans le domaine des biens d'équipement et de consommation ont été sélectionnés: au Chili et en Indonésie en novembre 1997, en Russie en janvier, au Brésil en avril, au Japon en juin et en République tchèque en septembre 1998.

Renseignements: Service développement international de la CCIP 93: 01.48.95.10.14.

PRIX

Bon dépollueur

Pouchard s'offre un Nymphaea. La société Pouchard tubes, installée rue du Cheval blanc, s'est vue décerner au mois de juin le prix Nymphaea de dépollution des eaux industrielles. Cette récompense a été remise à dix établissements de Seine-Saint-Denis par le Conseil général.

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Si le mariage entraîne automatiquement l'adoption d'un régime qui règle le sort du patrimoine des époux en cas de décès de l'un d'entre eux, ce n'est pas le cas des concubins qui doivent utiliser les dispositions que leur offre le droit commun pour se protéger.

Comment acquérir un bien en concubinage?

La solution la plus utilisée est l'indivision, régime juridique prévu par le Code civil. L'indivision est la situation dans laquelle plusieurs droits de nature identique s'exercent sur le même objet (ici, un bien immobilier) sans division matérielle des parts. L'indivision lie les deux concubins et garantit les droits de chacun. Pour cela, il faut faire établir un acte par notaire qui mentionnera les quote-parts de chacun dans le financement. Chacun des co-indivisants a la possibilité de sortir de l'indivision et dispose d'un droit de propriété - à hauteur de sa quote-part - et de la jouissance du bien dans sa totalité.

Que faire en cas de décès?

Le simple partage entre concubins d'un appartement ne confère aucun droit: si votre concubin en est le seul propriétaire, vous ne pourrez vous y maintenir après son décès. Les personnes non-mariées ne peuvent pas automatiquement hériter l'une de l'autre. Ce sont les enfants qui héritent. En leur absence, les biens sont attribués aux parents, frères et sœurs. En revanche, les concubins peuvent se léguer des biens par testament. Mais les droits de succession s'élèvent alors à 60 % du capital transmis.

Quelles sont les autres solutions?

Pour permettre au survivant de rester dans les lieux, on peut prévoir, dans l'acte d'achat ou dans un acte séparé, que la quote-part du disparu sera attribuée au survivant. Celui-ci devra alors payer aux héritiers la valeur de cette quote-part. Il est également possible de constituer une société civile immobilière (SCI) qui permettra au survivant de garder la jouissance totale des lieux sans avoir à payer quoi que ce soit aux autres héritiers. Seule contrainte: la constitution et le suivi juridique de cette SCI.

Il existe enfin une clause dite de «tontine» qui prévoit que la part d'un concubin disparu reviendra au survivant. Ce dernier est alors reconnu avoir toujours eu l'entière propriété du bien même s'il n'en a financé que 20 ou 30 %. Il n'aura de droit de succession à payer que sur la valeur prise par le bien depuis l'achat. Mais en cas de séparation, il est impossible de sortir de ce régime dit de «tontine», puisqu'un seul des concubins ne peut provoquer un partage. Même séparés, le bien appartiendra toujours aux deux concubins.

Propos recueillis par Pierre Gernez

La rubrique **Entreprendre** est assurée par Sylvie Dellus
Contact: 01.49.15.48.13

Récolte gagnante sur terre battue

Pour la première fois, le CMS tennis a atteint la phase finale de son championnat, avant d'être battu aux portes de la nationale 4. Secrets d'une équipe qui n'en finit pas de progresser.

Il lui restait une chance infime. Pourtant, toute l'équipe y a cru jusqu'au bout. Et voilà le CMS tennis à son plus haut niveau depuis au moins 25 ans ! Les joueurs pantinois ont atteint la phase finale du championnat pré-national. Une victoire face à Montreuil (8-0) lors de la dernière journée leur a permis de rejoindre in extremis La Courneuve à la 2^e place de leur poule. Ensuite, il a fallu sortir les calculatrices. A égalité au nombre de victoires et même de sets remportés pendant toute la saison, l'équipe de CMS n'a dû sa qualification qu'à une différence de trois jeux gagnants sur plus de 800 ! Le rêve des Pantinois s'est arrêté le 14 juin dernier. En demi-



Pierre Gambini, Hamid Loudiyi, Jean-Marc Thomas, Michel Rottembourg, Stéphane Léonard (de g. à d.)

finale, après des matchs très serrés, Livry Gargan leur a fermé la porte de la Nationale 4. Ces rencontres ressemblent à des mini Coupe Davis. Elles comprennent cinq simples - joués par cinq joueurs différents - et deux doubles - joués par deux paires différentes. Un point supplémentaire est attribué au club qui gagne les deux doubles. Une ou deux indivi-

jours fonctionné avec des jeunes sortis du club», même si depuis peu ses performances attirent de nouveaux bons joueurs. En tout cas, nos deux meilleurs tennismen, Jean-Marc Thomas (4/6) et Stéphane Léonard (5/6) ont commencé sur la terre pantinoise, l'un à l'âge de 8 ans, l'autre un peu plus tard, après des débuts prometteurs au handball. Ils ont aujourd'hui 23 ans et entre eux, l'émulation n'a jamais cessé. Mais le tennis est aussi un sport collectif. On doit donc citer également Ingmar Helie (15), Yannick Verbrugge (15/1), Michel Noullet (15/1), et Hovig Kouyoumdjian (15/1).

Dans cette équipe, un autre personnage joue un rôle clé : l'entraîneur. Pierre Gambini est arrivé en 1989. A l'époque Pantin jouait en division d'honneur. Il a eu le temps de gagner la confiance des joueurs «élé-

ment fondamental», selon lui. L'hiver, il leur fait travailler technique et physique avec l'aide d'un co-entraîneur, Hamid Loudiyi. En période de championnat, Pierre coiffe sa casquette de capitaine. «Les joueurs jouent, moi je m'occupe de tout ce qu'il y a autour», résume-t-il. Organisation, contestation, mais aussi tactique, calme, concentration, stimulation... «Souvent un match ne se joue pas à grand chose. Le joueur qui gagne est celui qui est le plus détendu», confie le capitaine. Du 8 au 20 juillet, le tournoi de Pantin offre l'occasion de voir les joueurs du CMS et - beaucoup d'autres - la raquette à la main. Vous découvrirez en même temps la belle terre rouge, perchée sur les hauteurs verdoyantes de la ville. Et en septembre, les inscriptions sont ouvertes...

VÉLO

Qui veut pédaler loin...

Pour tous les estivants cyclistes et VTTistes, «sans limite d'âge», voici quelques conseils d'un spécialiste du CSP (cycloport de Pantin). Michel Thévenet remarque que beaucoup roulent avec un trop grand déve-

loppement. «Quand on appuie fort sur les pédales, on se fatigue davantage qu'on avance. Pensez à mouliner, mettez le petit plateau, c'est plus souple pour le cœur !», assure-t-il. Autre tuyau : «Boire

régulièrement et manger des barres de céréales». Le coup de fringale n'assomme pas seulement les champions. Dernier conseil : n'arrêtez pas en rentrant ! Dès début septembre, le CSP organisera des «petites ballades» le dimanche matin (départ : 8h30 à l'Eglise de Pantin). Le club vous donne aussi rendez-vous le dimanche 21 septembre pour sa grande «Journée du vélo». D'autre part, vingt grandes forêts françaises ont tout prévu cet été pour les vélos. L'ONF (Office national des forêts) fournit guide, questionnaire-jeu et assistance technique.

Contact CSP : M. Thévenet
01.48.45.25.02
Rens. ONF : 01.40.19.58.82.



MAI DU SPORT

La Foulée des grands jours



Le 31 mai dernier, presque 800 adultes ont couru.

les Foulées pantinoises nouvelle formule ont pulvérisé leur record. Le nombre d'adultes engagés le 31 mai dernier a pratiquement doublé par rapport à 1996. Autre succès : parmi les 789 coureurs, 40% étaient des Pantinois, indique le service des sports. Côté scolaires (primaires et collèges), la barre des 2000 gamins a été franchie, comme l'an dernier.

Les champions sur 10 km ont été le Kenyan David Maina (29'28'') et la Tanzanienne Restituta Joseph (33'48''). Dans leur sillage, plusieurs Pantinois du CMS se sont distingués : Laurent Plazanet (5e, espoirs), Paulette Rembes (1ère, vétérans), Michel Bettan (1er local, séniors).

Venu avec un groupe de jeunes du SMJ-Quatre-Chemins, Issam Elfehman est monté sur le podium en cadets. Sur les courtes distances, les jeunes de la ville ont également accédé aux places d'honneur, notamment Sami Shebbah (3 km), du collège Joliot-Curie. Quant à la «Journée de la piscine», elle a mis à l'eau 1300 scolaires le vendredi. L'interdiction aux moins de 16 ans le samedi est «à peu près» bien passée auprès des jeunes et a été «très appréciée» des adultes, commente son directeur Jean Bellanger. Au hit parade du succès populaire : les initiations à la plongée sous-marine, à la gym aquatique, et le spectacle de gala final.

FOOT AMÉRICAIN

La Courneuve : Flashs au top

C'est fait ! Les Flashs remportent leur premier «Casque de diamant». Le 14 juin, en finale du championnat de France de



foot américain (voir Canal avril 1997), l'équipe de la Courneuve - et du Conseil général du 93 - a battu les Argonautes d'Aix-en-Provence 45-28. L'Américain de Seine-Saint Denis, Antony Stitt, a été sacré meilleur joueur

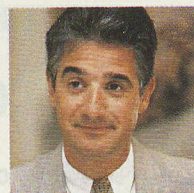
de la saison. Prochains matchs en 1998...

Contact : 01.48.37.02.90

La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20

Santé

Par JEAN-PAUL ESPIÉ, responsable du programme départemental de la prévention bucco-dentaire



Les sillons, nids de caries

A la suite d'une convention avec la CPAM 93 (Caisse primaire d'assurance maladie), des enfants du Cours préparatoire d'Aulnay-sous-bois et d'Aubervilliers bénéficient actuellement du scellement des sillons de leurs premières molaires définitives, dites «dents de six ans». Cette opération pilote, gratuite pour les familles, est prévue sur trois ans. Pour l'instant, il ne s'agit que d'une expérience sur ces deux villes, destinée à limiter l'apparition des caries. Mais, les petits Pantinois pourront en principe en profiter bientôt.

En quoi consiste le scellement des sillons ?

Il s'agit d'une technique de prévention pratiquée dans les cabinets dentaires et qui n'est pas remboursée actuellement par la sécurité sociale. Cela consiste à mettre une résine au fond du sillon, par exemple d'une molaire. A l'âge de six ans, les tissus autour de ce sillon ne sont pas bien minéralisés et il se forme une sorte de cul-de-sac que la brosse ne peut pas nettoyer. Or, on sait que 80 % des caries des enfants apparaissent sur des dents de six ans et que 80 % des caries de ces dents de six ans se forment dans les sillons. D'autre part, le fluor que l'on donne dès le jeune âge est surtout efficace sur les faces lisses des dents.

A qui avez-vous proposé cette mesure de prévention ?

Nous avons ciblé les enfants de six ans pour les raisons que je viens d'expliquer, mais pas toute la tranche d'âge : seuls ceux qui présentent une vulnérabilité à la carie. Ils sont environ 25 %. Ce sont des enfants qui présentent en bouche au moins une dent de lait cariée non-soignée.

Quand les petits Pantinois pourront-ils profiter du scellement des sillons ?

Dès que notre programme sera accepté au niveau départemental. Avec la CPAM 93 et le Conseil général, nous allons déposer notre dossier, certainement début 1998, auprès du Fonds national de prévention d'éducation et d'information sanitaire qui est géré par la CNAM (Caisse nationale d'assurance maladie). S'il est accepté, l'opération pourrait débuter, pourquoi pas, à la rentrée scolaire suivante.

Par temps chaud, le ciné tisse sa toile

Cette année encore, la ville participe à «Un été au ciné» avec des tarifs réduits pour les jeunes, un film en plein air aux Courtilières, un atelier de réalisation et des séances spéciales. L'association Kyrnéa international, qui coordonne cette opération dans toute la France depuis 1991, a installé ses locaux à Pantin. L'occasion pour son directeur, François Campana, de faire le point après six années d'expérience.

Comment est né «Un été au ciné» ?

L'idée vient du CNC (Centre national du cinéma). Il s'agissait de faire quelque chose pour les quartiers pendant l'été, en direction des publics en difficulté. Mais pas seulement de la prévention ! Le plus important étant d'implanter une action culturelle de qualité et aussi que ces populations retrouvent le chemin du cinéma.

En quoi consiste ces actions ?

D'abord, les réductions pour les jeunes. C'est l'action la plus importante au niveau quantitatif puisque l'année dernière 350 000 tickets ont été distribués. Ensuite les projections en plein air - le côté le plus médiatique - et les séances spéciales - le plus pointu. Enfin, les ateliers encadrés par des réalisateurs professionnels, du vrai travail de fond. Ce n'est pas parce qu'on ne touche que 5 ou 10 jeunes d'un quartier que ce n'est pas intéressant. Au contraire, cela donne des résultats à long terme. Malheureusement, il y a très peu d'atelier en banlieue parisienne.

Quel est le bilan depuis 1991 ?

Nous avons commencé en Ile-de-France uniquement. Maintenant nous touchons 21 régions sur 22. Nous sommes passés d'un budget de 2 millions de F à près de 18 millions aujourd'hui. Cette année nous comptons près de 2000 actions.

D'où vient le financement ?

Du CNC, du ministère de la Ville, des collectivités locales... Chaque région a un montage différent. Par exemple, en Ile-de-France, les municipalités apportent un financement important.

Quel regard portez-vous sur ce qu'on appelle ces «zones urbaines sensibles» ?

Il y a une chose que je peux dire : un quartier n'a rien à voir avec un autre, quel qu'il soit. Chacun a sa vie propre. Par exemple, quand on parle en termes d'immigration, on ne peut pas comparer celle d'Alès, en majorité maghrébine à celle de Vendôme, à majorité turque, à celle de Bondy, à grande majorité africaine. Ce sont des populations qui n'ont pas du tout les mêmes manières de fonctionner. Ces quartiers posent peut-être les mêmes types de problèmes, d'emploi, de pauvreté, d'éducation. Mais ce ne sont certainement pas les mêmes types de solutions.



François Campana, est aussi maître de conférence à l'Institut d'études théâtrales

Aller projeter des films dans les cités, n'est-ce pas conforter leur côté ghetto ?

Il faut bien sûr que les jeunes des cités aillent voir ce qui se passe ailleurs, mais aussi proposer sur place des choses de qualité. C'est indispensable pour que ces quartiers ne soient pas seulement des dortoirs, qu'ils deviennent des villes. Dans les dortoirs, on déconne, comme en colo quand on est même (rire). Si on emmène ces jeunes dehors et que rentrés chez eux, il ne se passe rien, là ils ont l'impression d'être dans un ghetto. Par exemple, les jeunes des Courtilières vont à la Villette voir des super-séances en plein air. Quand ils rentrent chez eux, ils se disent : «Tiens, chez nous aussi ça existe !» A mon avis, c'est capital.

Lors des séances en plein air, avez-vous des problèmes de violence ?

Jamais ! On a fait 475 séances l'année dernière, il n'y a pas eu un seul incident grave. On a de temps en temps des petites tensions avec des petits groupes de jeunes. Mais si le film est bon et la projection d'excellente qualité, tout le monde s'arrête pour le regarder. Quand un jeune est un peu excité, ses parents ou son grand frère lui disent de se calmer. On n'a pas besoin de service de sécurité.

Comment sont choisis les films projetés sur écran géant ?

Une liste de 300 films est proposée. On se consulte avec les villes, les exploitants, etc. Très souvent, il y a des discussions avec les habitants des quartiers - ça devrait être le cas cette année aux Courtilières - ce qui est une manière aussi d'impliquer les gens. Nous faisons attention à certains films où l'on voit un peu trop d'épaules de femmes... (sourire). On est pas là non plus pour passer des films violents. On essaye de passer des films conviviaux. C'est plutôt cet esprit-là...

En dehors de la coordination d'«Un été au ciné», quelles sont les activités de Kyrnéa international ?

Nous nous occupons de spectacles vivants en direction de l'Afrique noire. Par exemple, nous avons une compagnie de marionnettes du Togo qui se produit

dans plusieurs festivals cet été. L'an dernier, on a fait venir une troupe du Zaïre. Je travaille aussi comme conseil auprès des gens qui s'intéressent aux artistes noirs, comme dernièrement à Douai avec les Météores (festival international des langues françaises, ndlr). On fait du casting, ce genre de chose... Pas dans un but lucratif, mais pour favoriser l'émergence de ces artistes. Par exemple on a participé au casting du «Roi Christophe», la pièce d'Aimé Césaire jouée au théâtre de la Colline, où de «L'ange noir» créé à la MC 93.

Kyrnéa international. 11, rue Gambetta 93500 Pantin
Tél. 01.48.43.80.78

*Les contremarques donnent droit à une réduction de 10 F aux moins de 25 ans. (A retirer au Ciné 104, Espace Cinémas, Service jeunesse, Office de Tourisme.)

LIVRES

Bonnes pages pour la plage

Que lire cet été ? Les bibliothécaires de Pantin ont préparé une sélection de nouveautés parues depuis septembre 1996. La liste complète - avec résumés - est disponible dans les trois bibliothèques. Extraits.

Romans (adultes). Alessandro Baricco, «Soie» (Ed. Albin Michel). Jean-Patrick Manchette, «La princesse de sang» (Ed. Rivages/Thriller). Kenzaburo Oé, «Arrachez les bourgeons» (Ed. Gallimard). Jean Echenoz, «Un an» (Ed. Minuit). Bernhard Schlink, «Le liseur» (Ed. Gallimard).

Albums (à partir de 5 ans). Claude Boujou, «La chaise bleue» (Ed. Ecole des loisirs). Bruno Heitz, «Pli non urgent» (Ed. Mango). Kessler, «Robert dit que» (Ed. Didier) Mary

Wormell, «La terrible nuit de Pépita» (Ed. Epigones).

Premiers romans. Catherine Missonnier, «Le lion magicien» (Ed. Hachette/poche). Monika Feith, «M. Toubieu, le polisseur de plaques de rue» (Ed. Actes sud/albums tendresses). Marie Desplechin, «Verte» (Ed. Ecole des loisirs). Rafe Martin, «Visage de flamme» (Ed. Calligram/I était une fois).

Romans (10-12 ans). Lois Lowry, «C'est encore Anastasia» (Ed. Ecole des loisirs). François Place, «Du pays des Amazones aux îles Indigo» (Ed. Casterman). Virginie Lou, «Le miniaturiste» (Ed. Gallimard).

La rubrique Culture est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20

EXPOSITIONS



Jean-Paul Foitet : «Le spectacle est dans la rue».

Auteur, compositeur, chanteur, André Bloyet se révèle aussi un peintre-sculpteur prolifique. Il mélange le bois, le ciment, les coquillages... pour créer des œuvres bien à lui où le kitsch fait naître la poésie. Sans complexe, jamais à cours d'idées, ce sexagénaire - marathonnier à l'occasion et

optimiste à jamais - est bien connu aux Courtilières comme militant associatif.

A partir du 19 juillet, et jusqu'en septembre, il expose ses tableaux au Relais, en compagnie d'une série de photos de Jean-Paul Foitet intitulée «Le spectacle est dans la rue». Auparavant (jusqu'au 18 juillet), on peut découvrir sur les murs du restaurant les peintures d'Emmanuel Pastor.

Le Relais, 61 rue Victor Hugo. Tél. 01.48.91.31.97.

LES BONNES ADRESSES

Bibliothèques

• Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive

tél. : 01.49.15.45.04

• Romain-Rolland : rue

Édouard-Renard prolongée

tél. : 01.49.15.45.44

• Jules Verne : 130, avenue Jean Jaurès

tél. : 01.49.15.45.20

Ciné 104

104, avenue Jean-Lolive

tél. : 01.48.46.95.08

Espace Cinémas

80, avenue Jean-Jaurès

tél. : 01.48.46.09.20

École nationale de musique

2, rue Sadi-Carnot

tél. : 01.49.15.40.23

Salle Jacques-Brel

42, avenue Édouard-Vaillant

Les Amis des Arts,

7, rue d'Estienne-d'Orves

tél. : 01.48.40.95.61

Service culturel

84-88, avenue du GaLeclerc

tél. : 01.49.15.41.70

Service jeunesse

7/9, avenue Édouard-Vaillant

tél. : 01.49.15.40.27 ou 45.13

Office de tourisme

25ter, rue du Pré-Saint-Gervais

tél. : 01.48.44.93.72

Centre international de l'automobile

25, rue d'Estienne-d'Orves tél. : 01.48.10.80.00



André Bloyet, poète kitsch

HORAIRES D'ÉTÉ

Bibliothèques. Elsa Triolet ouvre tout l'été (sauf les 12/7 et 16/8).

Horaires : mercredi (10h-12h/14h-18h), vendredi (14h-18h), samedi (10h-12h/14h-17h). Romain-Rolland et Jules-Verne ferment en août. En juillet : mercredi (10h-12h/14h-18h), samedi (10h-12h/14h-17h).

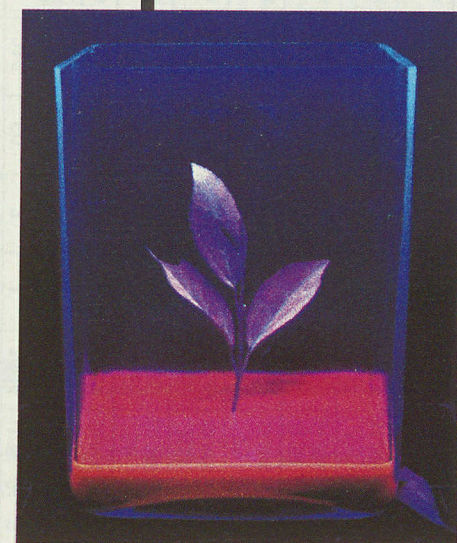
Cinémas. Le Ciné 104 ferme du 30 juillet au 19 août. L'Espace Cinémas reste permanent. Son tarif spécial «18h-19h = 20F» dure jusqu'au 15 août.

Jardinage

Par JUN TAKITA



Plantes lumineuses



Une fois n'est pas coutume, cette rubrique Jardinage ne vous donnera ce mois-ci aucun conseil pratique. Nous avons voulu vous présenter les travaux d'un Japonais très original qui travaille avec le Métafort et présente son œuvre : «Le jardin lumineux» sur leur site Internet*. Jun Takita, artiste formé à l'école japonaise, est fasciné par la lumière. Et comme beaucoup de ses compatriotes, il avoue une certaine passion pour les

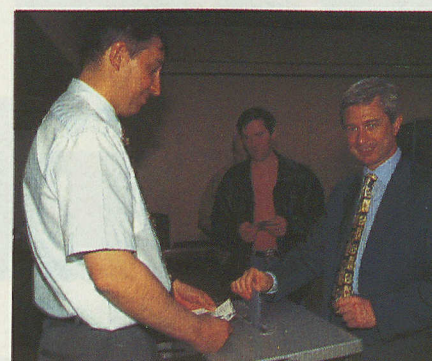
jardins (il s'apprête d'ailleurs à travailler avec une école de paysagistes à Versailles).

Aidé sur le plan scientifique par des chercheurs de l'Ecole nationale supérieure de Montpellier, il a réalisé un rêve d'artiste : révéler la lumière émise par les plantes vertes qu'il compare à celle que donnent les lucioles. «Nous avons travaillé deux-trois ans ensemble. J'ai apporté les idées. Ils ont apporté le matériel et le programme d'expérimentation». Sur le plan artistique, Jun Takita tire de cette «bioluminescence» des sortes de sculptures vivantes.

L'expérience peut se faire, par exemple, avec un jus d'épinard frais, très concentré, exposé à la lumière du jour et filtré dans un matériau spécial. «La production de lumière se fait par la photosynthèse. Les feuilles contiennent un pigment vert qui reçoit le photon de lumière. Celle-ci est convertie en énergie utilisée pour la croissance des plantes. Moi, je prends cette énergie et je la convertis en bioluminescence par une manipulation simple», explique Jun Takita. Nous n'entrerons pas dans les détails de la Luciférine, de la Luciférase, des molécules d'ATP et de la façon dont elles agissent entre elles. En tant qu'artiste, ce qui intéresse Jun Takita, c'est le «langage de cette lumière». Pour lui, les conséquences scientifiques sont secondaires, elles concernent plutôt le laboratoire montpelliérain qui l'a aidé dans ses recherches : «Dans le futur, on peut espérer s'éclairer grâce à la bioluminescence, mais ce n'est pas mon rôle». Pour l'heure, Jun Takita rêve de créer un musée exposant ses plantes lumineuses.

* <http://www.metafort.com>

Législatives : comment a voté Pantin



Avec 61% des suffrages au second tour le socialiste Claude Bartolone a été largement réélu député de la 6e circonscription de Seine-Saint-Denis.

Par Laurent Dillbos - Photo Jean-Michel Sicot

Avec une forte poussée de la gauche et un important recul de la droite par rapport aux législatives de 1993, le vote des Pantinois n'échappe pas à la tendance générale. En revanche, la ville se singularise par un recul du Front national et une progression de l'extrême gauche. Le taux d'abstention (40% au premier tour) y est nettement supérieur à la moyenne nationale (32%) mais proche de celui enregistré dans la ville en 1993.

(FN compris). Face au même adversaire qu'aux dernières législatives, le député socialiste sortant fait cette fois nettement la différence. Son avance est de plus de 3000 voix, contre seulement 450 en 1993.

Outre Pantin, la ville la plus importante avec 38,5 % des inscrits, la sixième circonscription de Seine-Saint-Denis comprend aussi Bagnolet (26,5% des inscrits), Les Lilas (21,5%) et Le Pré-Saint-Gervais (13,5%).

Même si partout, Claude Bartolone sort gagnant au second tour, le premier tour fait apparaître des résultats très variés d'une commune à l'autre. Comme Pantin, Bagnolet place en tête

les deux candidats de gauche, en revanche le FN y devance l'UDF-RPR. Dans sa ville du Pré-Saint-Gervais, le député socialiste sortant réalise 38,4% au premier tour (contre 26,9% dans l'ensemble de la circonscription). Aux Lilas, le maire Jean-Jacques Salles obtient 30,1% au premier tour avant d'être devancé de 123 voix au second par son adversaire de gauche. Dans cette ville, dont elle est conseillère municipale, Arlette Laguiller dépasse les 10%. Il n'y a qu'à Pantin que le Front national recule. Il progresse ailleurs, mais assez peu. Finalement, sur l'ensemble de la circonscription, le parti d'extrême droite perd 194 voix.



Au premier tour, Claude Bartolone (PS) arrive en tête sur Pantin avec 24,3%, soit 5,4% de plus qu'en 1993 (+ 472 voix). Le député sortant et maire du Pré-Saint-Gervais devance de peu Jacques Isabet (PCF). Avec 22,1%, le maire de Pantin améliore de 6,5 points (+ 654 voix) le score réalisé en 1993 par le candidat communiste Daniel Mongeau, maire de Bagnolet. Relégué en troisième position à 19,1%, le maire des Lilas Jean-Jacques Salles (UDF-RPR), chute de 7,7 points par rapport à 1993 (-1215 voix). Le Front national recule pour la première fois. Crédité de 17,23%, son candidat Samuel Bellenger n'atteint pas le score réalisé en 1993 par André Besnard, le défunt conseiller municipal de Pantin (- 284 voix). Moins présent à Pantin que dans beaucoup d'autres grandes villes de Seine-Saint-Denis, le parti lepéniste dépasse néanmoins les 20% dans certains bureaux, notamment aux Courtilières et aux Quatre-Chemins. (Voir le tableau ci-tableau).

En ce qui concerne les «petites listes», on peut noter les 6,6% d'Arlette Laguiller (LO), en progression de 2,7 points sur 1993 (+ 300 voix) et les scores non négligeables des deux candidats écologistes.

Au second tour, le rapport de forces du premier tour est largement confirmé, malgré une participation légèrement supérieure (+ 578 votants). Claude Bartolone fait le plein des voix de gauche, Jean-Jacques Salles, celui des voix de droite

PREMIER TOUR

BUREAU	INSCRITS	VOTANTS	BLANCS/NULS	EXPRIMÉS	BARTOLONE (PS)	LAGUILLIER (LO)	CHAPPELLIER (PFR)	MOREL (PH)	ISABET (PC)	BELLANGER (FN)	FILLION (PT)	SALLES (UDF RPR)	LOMBARDO (NSLG)	MAZILLIER-BERNARD (DI)	MATHON (VERTS)	AZUELOS (USQJ)	MARTIGUE (MDR)	SFEZ (ULPUME)	MONIER (GEN ÉCOLO)
TOTAL PANTIN	21120	12639	339	12300	2969	819	18	15	2718	2119	61	2356	136	206	472	51	33	34	273
	1205	758	11	747	197	51	1	1	154	108	3	142	12	10	46	6	2	0	14
	1476	884	24	860	244	44	0	0	184	133	5	171	7	13	20	4	3	6	26
1, 2, 3, 4 : Centre	1209	720	16	704	156	53	2	2	143	103	4	155	7	20	36	2	0	3	18
	1133	679	14	665	164	55	1	0	108	102	7	165	8	15	27	3	1	3	6
	1097	670	18	652	152	41	1	0	149	100	3	154	4	11	20	5	2	2	8
	1140	724	27	697	143	36	1	0	152	125	1	177	3	15	22	4	0	3	15
5, 6, 7, 8 : Eglise	920	507	17	490	125	35	0	0	83	88	3	109	8	7	17	2	0	1	12
	1244	812	25	787	216	60	2	1	144	126	2	169	9	11	26	2	3	3	14
	1321	756	21	735	193	52	1	2	147	146	6	136	9	7	17	4	1	1	13
9, 10, 11, 12 : Quatre Chemins	480	250	10	240	46	16	0	0	66	56	0	36	0	5	7	0	0	0	7
	948	569	20	549	123	25	0	0	145	102	2	101	5	9	20	2	1	2	11
	699	383	16	363	76	30	0	1	88	73	3	61	2	4	21	0	0	0	8
13 : Limites	1294	836	17	819	239	61	1	0	138	138	5	165	5	5	30	5	3	2	22
	1029	687	19	668	159	51	0	0	168	95	2	119	10	9	30	3	3	1	21
14, 15 : Haut-Pantin	936	560	10	550	127	28	4	0	164	111	2	58	12	7	20	2	3	1	11
	1259	691	18	673	121	35	1	2	207	144	6	90	12	15	18	0	2	3	17
16, 17 : Courtilières	1080	571	20	551	134	35	2	2	160	116	0	48	8	3	25	3	2	1	12
	1189	748	14	734	178	50	1	2	164	116	2	129	8	28	33	2	6	1	14
18, 19 : Eglise	1461	834	22	812	196	61	0	1	154	137	2	171	8	12	37	2	4	0	24
	1480	834	22	812	196	61	0	1	154	137	2	171	8	12	37	2	4	0	24
Bagnolet	1480	834	22	812	196	61	0	1	154	137	2	171	8	12	37	2	4	0	24
Les Lilas	11620	6461%	2,73%	97,27%	26,77%	10,64%	0,18%	0,18%	6,72%	15,82%	0,70%	30,19%	0,73%	1,77%	3,45%	0,63%	0,21%	0,21%	1,82%
Le Pré St Gerv.	7543	67,20%	2,78%	97,22%	38,43%	8,12%	0,22%	0,16%	7,67%	16,42%	0,49%	17,43%	2,78%	1,40%	3,99%	0,61%	0,20%	0,30%	2,17%
Total Circonscription	54763	62,69%	2,83%	97,17%	26,98%	8,05%	0,35%	0,17%	15,75%	16,95%	0,64%	20,30%	2,11%	1,58%	3,92%	0,53%	0,22%	0,25%	2,19%

SECOND TOUR

BUREAU	INSCRITS	VOTANTS	BLANCS/NULS	EXPRIMÉS	BARTOLONE (PS)	SALLES (UDF RPR)
TOTAL PANTIN	21120	13217	777	12440	7723	4717
	1205	810	53	757	474	283
	1476	921	42	879	557	322
1, 2, 3, 4 : Centre	1209	748	46	702	448	254
	1133	689	39	650	354	296
	1097	695	40	655	378	277
	1140	772	62	710	358	352
5, 6, 7, 8 : Eglise	920	545	19	526	310	216
	1244	823	45	778	474	304
	1321	822	39	783	487	296
9, 10, 11, 12 : Quatre Chemins	480	247	16	231	169	69
	948	565	37	548	329	219
	699	415	31	384	238	146
13 : Limites	1294	891	52	839	517	322
	1029	688	54	648	422	226
14, 15 : Haut-Pantin	936	559	41	525	379	146
	1259	604	34	525	379	146
16, 17 : Courtilières	1080	597	47	705	471	234
	1189	589	33	556	420	136
18, 19 : Eglise	1461	543	56	540	754	246
	1480	581	46	738	451	287
Bagnolet	1480	581	46	738	451	287
Les Lilas	11620	6030%	6,24%	93,51%	66,81%	33,19%
Le Pré St Gerv.	7543	70,75%	5,41%	94,59%	50,82%	49,18%
Total Circonscription	54763	65,83%	5,83%	94,17%	61,02%	38,98%

L'escalade est un sport qui accroche. En témoigne le succès de Mur Mur, la plus grande salle d'Europe, ouverte depuis un an à Pantin. Pour comprendre cet engouement, nos envoyés spéciaux ont décidé de prendre de la hauteur. Premières frayeurs, premiers bonheurs...

Par Sylvie Dellus et Laurent Dibos - Photo Gil Gueu

Chez moi (3 m sous plafond), c'est toute une affaire pour changer une ampoule. En haut de l'escabeau, je transpire. J'ai toujours eu du mal à prendre de la hauteur. Aussi, le jour où Serge Riou, le responsable de Mur Mur, me dit : «Viens donc essayer l'escalade», j'en suis tombée de ma chaise (50 cm de haut). Si ma rédactrice en chef préférée ne m'avait pas dit, remontant le moral des troupes : «Allons-y, c'est pour Canal», je ne me serais jamais retrouvée au pied du mur. Nous sommes donc arrivées rue Cartier Bresson par un bel après-midi de printemps, l'estomac noué et les genoux flageolants. Deux heures après, perchée à 15 m de hauteur (soit dix escabeaux, au moins) je m'élançais dans le vide, suspendue à une poulie infernale, hurlant de peur et de plaisir à la fois. Ils appellent ça «la tyrolienne». Sincèrement, je ne me serais jamais crue capable d'une chose pareille. Aujourd'hui on ferait n'importe quoi pour conserver son emploi...

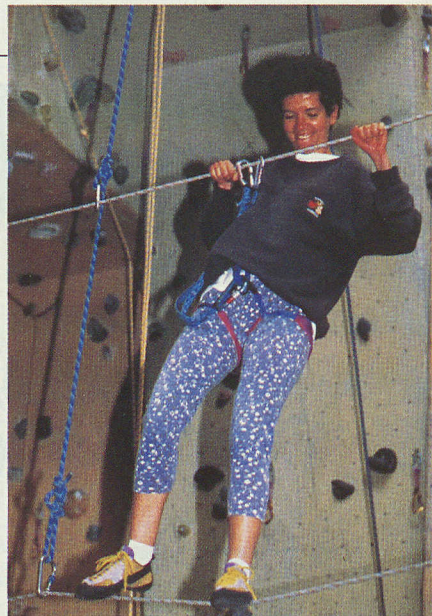
Que s'est-il donc passé entre mon arrivée piteuse et mon départ triomphant ? Certes, Mur Murs est peuplé de jolis garçons, très souples et très musclés; ce qui, je l'avoue, est bon pour ma motivation. En outre, ils sont très prévenants. Si vous hésitez entre monter le pied droit ou tendre le bras gauche, à coup sûr ils vous donneront le bon conseil. De toutes façons, sachez, si l'expérience vous tente, qu'il vous faudra probablement faire les deux: tendre le bras, monter le pied, pousser fort de bas en haut...Et, hop, 1 m de gagné. Pour tout vous avouer, j'ai retrouvé mes sensations de primates. Ça commence par le pont de singe. Imaginez la forêt vierge, un pont suspendu. Vous enlevez les planches, il reste les cordes. A vous de jouer ! Franchement, j'en avais mal à la

mâchoire tellement je rigolais de me voir aussi bêtement suspendue à 2 m du sol. Ensuite, j'ai grimpé une paroi...jusqu'en haut, s'il vous plaît (soit dix escabeaux bien tassés, je réprécise). Il faut dire que la championne de France en personne avait eu la gentillesse de lâcher ses prises un court instant pour venir encourager mes premiers pas de débutante. Ça aide. Arrivée en haut, j'ai jeté un œil prudent en bas. Histoire de vérifier au passage si la copine qui m'assurait tenait toujours ma petite affaire bien en main. Et là, un pur miracle ! Je ne suis pas tombée dans les pommes. C'est alors que j'ai eu l'impression de briser un tabou. Une vieille histoire entre moi et moi. Non, je n'ai pas le vertige, juste la trouille. Tout de suite, ça va mieux. La peur, ça se surmonte. Un petit effort, ma vieille ! Dis Serge, je peux revenir lundi prochain ?

Il y a bien une montagne...

De l'escalade en salle ? Quelle drôle d'idée ! Pourquoi pas du vélo d'appartement dans sa cuisine ! A la montagne encore, ça vaut le coup de hisser sa carcasse. La récompense est à la hauteur, l'air pur, le paysage grandiose... Mais, là, dans une ancienne usine ! Enfin, comme ma collègue (voir plus haut) le dit : si c'est pour le boulot...

Surprise : en pénétrant dans Mur mur, ma méfiance claustrophobe s'atténue. Le volume est immense, les baies vitrées laissent voir le ciel et l'accueil dans un chalet de bois est plus que chaleureux. Première épreuve : s'emmêler les jambes dans un baudrier et enfilez des chaussons d'escalade trop petits - il paraît que c'est normal. «On y va ?» La gentillesse de Serge, le maître des lieux qui me sert de guide, achève de me désarmer. Pour être franc, elles com-

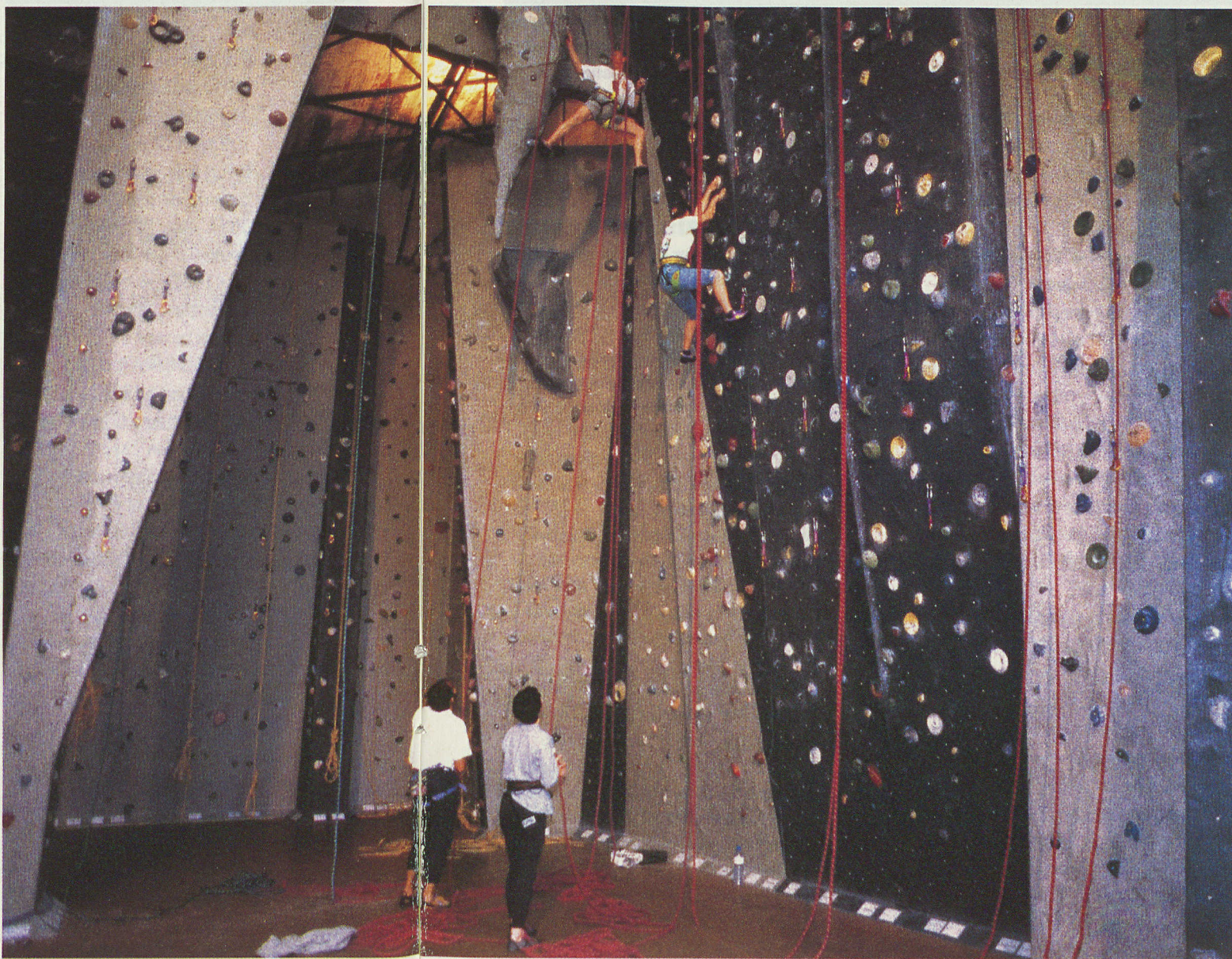


mençant même à m'attirer ces parois inclinées dans tous les plans. Ces jolies prises multicolores, j'ai soudain envie de les toucher, de les prendre à pleine main. C'est parti ! Au début, ça ressemble à un jeu d'enfant. Sur les grosses prises jaunes, les pieds tiennent bien et les mains accrochent facilement. Je monte sans réfléchir sur plusieurs mètres, comme un (vieux) singe. Soudain, me voilà moins à l'aise. Le plan qui était jusque là incliné est devenu vertical. Plus question d'im-

proviser. Il faut que j'essaie de poser mon pied plus à droite... Peut-être, si j'attrape le prise là-haut avec ma main gauche... Un tremblement parcourt mes jambes et une légère angoisse s'insinue. Je regarde vers le bas. Brrrr... C'est bien ce que je pensais : un grand vide ! La corde bien tendue me rassure un peu. Je repars. Un pas, deux... Complètement bloqué ! Je m'aperçois que j'ai mal aux bras et le souffle coupé. Avec la sueur, mes doigts glissent sur une prise vicieuse toute en rondeurs.

Au pied du mur

«Pour tout vous avouer, j'ai retrouvé mes sensations de primates. Imaginez la forêt vierge, un pont suspendu. Vous enlevez les planches, il reste les cordes. A vous de jouer !»



Au fait, qu'est-ce que je fais là ? Mais on a son amour propre. Ce n'est pas ce misérable petit mur artificiel qui va me résister, moi qui par-tais à 20 ans crapahuter dans l'Himalaya. Allez, du courage ! Dans le style (vieux) crapaud, j'at-teins enfin le haut de la voie. C'était donc vrai : il y a bien une montagne à Pantin. Et personne ne se doute à quel point on se sent fier quand on l'a vaincue. **Mur Mur, 55 rue Cartier Bresson. Tél. 01.48.46.11.00.**

Autre mur, autres mœurs

Il y a une autre voie pour grimper à Pantin. Depuis 1993, une section du CMS (Cercle municipal des sports) s'entraîne sur la paroi - plus modeste mais très bien aménagée - du gymnase Hasenfratz, dans le quartier des Courtilières. Forcément, l'imposant Mur mur lui fait un peu d'ombre. «Les gens nous confondent. On m'appelle souvent pour me demander des renseignements sur... Mur mur», s'amuse Hervé Gouyet, le président du CMS escalade. Mais le club pantinois était déjà bien implanté. «En terme d'adhé-rents (une soixantaine), ça n'a pas bougé depuis l'an dernier», constate le président. Tout juste note-t-il «une baisse d'assiduité».

L'arrivée du géant a aussi des côtés positifs. A la suite d'un accord, Mur mur propose à ses clients désirant une assurance de prendre leur licence au club pantinois, et fait une réduction de 30% à ses membres. Soudain fragilisé, le CMS escalade a obtenu davantage de la Ville, pour la formation de ses moniteurs et l'amélioration du mur d'Hasenfratz. Une «zone de pan» - partie basse où l'on s'entraîne sans corde - vient notamment d'y être installée. Le club local met en avant ses qualités : convivialité, disponibilité, quand «Mur mur est parfois un peu saturé», précise Hervé Gouyet. Autres arguments : ses tarifs (400 F par an, licence comprise) et ses sorties en plein air (exemple : une semaine dans les Pyrénées en août pour moins de 600 F). Contact CMS escalade : 01.48.43.95.40 (Hervé Gouyet)



«Dès le début, on s'amuse»

Cécile Le Flem, 25 ans, championne de France d'escalade en 1996, vient souvent s'entraîner à Pantin.

A quel âge avez-vous commencé l'escalade ?

J'en ai fait à partir de 18 ans, quand j'étais à la fac de sport à Orsay. Avec des copains, on allait souvent grimper sur les rochers de Fontainebleau.

Vaut-il mieux être petit ou grand ?

A n'importe quel niveau, n'importe quel âge, n'importe quelle taille, il y en a pour tout le monde. C'est ce qui est extraordinaire dans ce sport-là. Dès le début on s'amuse et il y a de quoi progresser.

Mais quelles sont les qualités spécifiques pour atteindre un bon niveau ?

Surtout des notions d'équilibre, pour bien grimper sur les pieds. Moi, par exemple, je faisais de la gymnastique. Ça prépare bien...

Beaucoup de gens disent qu'ils ont le vertige ?

S'il s'agit d'un vrai vertige, ça risque d'être un peu difficile... (rire). Mais le plus souvent, les gens ont simplement peur de monter. Au début, il ne faut pas regarder en bas et bien se concentrer sur le passage où l'on se trouve.

Vous-même, vous arrive-t-il d'avoir peur ?

Quand je suis dans un passage limite, que je grimpe en tête, il y a toujours une petite appréhension, même si je sais que je ne me ferais pas mal en cas de chute.

L'escalade est-elle la recette miracle pour retrouver la ligne ?

Toute activité est bonne pour l'entretien, mais ce n'est pas le sport qui fait maigrir. C'est plutôt les habitudes qu'on prend à côté. Quand on fait de l'escalade, on est amené à faire attention à son poids, c'est évident. Parce que moins on est lourd, plus on a de facilités. Ça incite...

Quels muscles travaillent le plus ?

Au début, en général, on a mal aux avant-bras. Ils sont tout gonflés, tout durs. On ne peut plus tenir les prises... Sinon, ça muscle le dos. Un petit peu les jambes...

Pratiquez-vous l'alpinisme ?

Pas trop. Je voudrais essayer d'en faire un peu. Toutes les expériences sont bonnes... (rire). Je fais beaucoup de falaise, dans le sud...

Quelle est la grande différence entre une falaise et une salle comme Mur mur ?

Ici, on voit bien les prises, elles sont de couleur, on ne peut pas les louper. En falaise, il faut les chercher, parfois on ne les voit pas du tout. Il n'y a plus d'inconnues. Quand on est habitué à un mur artificiel, on est un peu perdu en falaise, même si au niveau de la sécurité, la plupart des voies sont équipées.

L'équipe de France féminine d'escalade : Marie Guillet, Cécile Le Flem, Liv Sansov, Stéphanie Bodet, Nathalie Richer (de g à d).

Avant, j'étais «tout mou»

Marine vient à Mur Mur tous les lundis après-midis avec sa classe de CE2 A de l'école Saint-Joseph. Elle n'avait jamais fait d'escalade. A la voir grimper comme une gazelle, on se dit qu'elle a fait des progrès fulgurants.

« J'ai de moins en moins peur, je suis habituée maintenant. Quand je regarde en bas, je vois les gens plus petits, je me dis que je suis très haut et je suis contente de moi ».

Pas impressionnée du tout, Marine est capable à 9 ans de monter par l'échelle sous la verrière de Mur Mur, de traverser la salle à 15 m de haut sur un pont de fer et de redescendre en rappel quelques dizaines de mètres plus loin : « Je regarde parfois en bas parce que je suis un peu curieuse. Ça me fait un peu peur, mais je me dis que le pont ne va pas se casser ! ». L'année prochaine, Marine a bien l'intention de continuer ce sport qui, elle le reconnaît, lui fait beaucoup de bien : « Avant, j'étais «tout mou», maintenant je suis plus dure dans les bras et dans les jambes ».

Ville de Pantin

Dès le mois de septembre, vous pouvez vous tenir informé des décisions du Conseil municipal, après chacune de ses réunions, il vous suffit de remplir le bulletin ci-dessous. Nous vous le ferons parvenir gratuitement.

Ville de Pantin
CONSEIL MUNICIPAL
SÉANCE DU 27 MARS 1997

Voici le compte-rendu de la séance du 27 mars 1997 du conseil municipal qui fut voté le budget de la ville. Si vous souhaitez vous tenir informé des décisions du Conseil municipal, après chacune de ses réunions, il vous suffit de remplir le bulletin ci-dessous. Nous vous le ferons parvenir gratuitement.

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe timbrée à l'adresse suivante :
Mairie de Pantin / Service communication / 93507 Pantin

Nom Prénom
Adresse
Je désire recevoir gratuitement les compte-rendus de séance du Conseil municipal de la ville de Pantin à le signature

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe timbrée à l'adresse suivante :
Mairie de Pantin / Service communication / 93507 Pantin

Nom Prénom

Adresse

Je désire recevoir gratuitement les compte-rendus de séance du Conseil municipal de la ville de Pantin

à le signature

Le 7 juin dernier, une belle voiture ancienne est venue les chercher à la maison pour les conduire à la mairie. Pour la seconde fois de leur vie, ils ont grimpé les marches au rythme de la marche nuptiale et ont été accueillis par le maire.

Puis la voiture les a emmenés à l'école de Plein-air pour un repas dansant. Ce jour-là, ils fêtaient leurs...

NOCES D'OR (cinquante ans de mariage) : MM. et Mmes Gagnon, Tzarowski, Quinzac, Sanders, Rémy, Mulinghausen, Bertholet, Leclercq, Allouche, Ruhl, Hureau, Chardonnerau, Moraglis.

NOCES DE DIAMANT (soixante ans de mariage) : MM. et Mmes Bourgeot, Soudais, Haimann, Rouland.

50 ans et plus... si affinités

A l'heure où l'on compte quatre divorces pour dix mariages, réussir à mener cinquante ou soixante ans de vie commune passerait presque pour un exploit. Le 7 juin dernier, 17 couples pantinois sont repassés, symboliquement, devant M. le maire. Ils nous livrent le secret de leur réussite.

Par Sylvie Dellus - Photos Gil Gueu



ROGER ET MICHELINE HAIMANN

20 000 jours de fidélité

Si c'était à refaire, Roger, 85 ans, demanderait encore Micheline, 82 ans, en mariage; et ils repartiraient allègrement pour soixante ans de vie de couple. «On ne s'est jamais quittés. Ma femme c'est mon univers. C'est la douceur même, elle veut tout ce que je veux...». Roger n'hésite pas à dire qu'il forme avec sa compagne un couple modèle. On le croit sans problème !

Ils se sont rencontrés à l'occasion d'un mariage, mais ce n'était pas encore le leur. «Il manquait un garçon d'honneur. La famille de la mariée et la mienne se connaissaient. Au début, je ne voulais pas y aller, je suis un peu timide. 15 jours avant la cérémonie, un goûter était organisé. Nous avons dansé ensemble pour la première fois. D'ailleurs, il nous arrive encore de danser». Un an après, on célébrait leurs propres noces. C'était le 18 septembre 1937.

La plus belle preuve d'amour qu'ils se sont donnée ? «La fidélité», répondent-ils d'une seule voix. «Quand on aime quelqu'un, on ne peut pas aller voir ailleurs», affirme Roger. Pourtant, il souligne que son métier, militaire de carrière, l'a souvent séparé de sa femme. Certains de ses collègues ont cédé à la tentation. Pas lui. Pour Roger et Micheline, la période la plus difficile que leur couple ait traversé correspond

à l'enfance de leurs deux filles (qui, depuis, leur ont donné deux petites-filles): «Ma femme était trop coulante. Je lui répétais: si t'en disais un peu plus, j'en dirais un peu moins». Mais ces légers différends n'ont jamais été très loin. «Ce qui est bon, c'est la réconciliation», reconnaît Roger.

Les Haimann partagent chaque minute de leur vie. Par exemple, les tâches ménagères sont rigoureusement réparties entre eux. Monsieur s'est toujours chargé des commissions et de l'ameublement de l'appartement. Madame lui

fait une confiance totale. Elle fait le ménage dans la cuisine, la salle d'eau et la chambre. Lui, se charge du reste. «Une femme, c'est votre égale, pas une bonne», affirme-t-il. Dès le premier jour de son mariage, Roger a laissé tomber ses anciens camarades: «Dans un ménage, la vie de copains, ce n'est pas bon. Les sorties, parfois ça déborde. Je me suis consacré entièrement à ma famille». Tous deux ont énormément voyagé partout dans le monde, et toujours ensemble. Ils en ont ramené des photos qu'ils projettent régulièrement aux anciens de Pantin. En octobre prochain, ce sera le Canada et le Mexique.

Mais les photos que Roger préfère, ce sont celles de Micheline dans sa jeunesse. Il ne se lasse pas de feuilleter l'album de leur voyage de noces sur la Côte d'Azur: «Regardez comme elle était jolie. Et encore maintenant, n'est-ce pas ?»

Le mariage n'a plus la cote

En 1993, le taux de nuptialité en France était un des plus bas d'Europe : 4,4 unions pour 1000 habitants. A Pantin, les mariages sont en baisse ces dernières années. Paradoxalement, ils ont augmenté globalement sur le département de 12 % entre 1995 et 1996. La raison serait à rechercher du côté de la fiscalité et de l'abrogation du statut avantageux des concubins. (A l'heure actuelle, un couple sur dix vit en union libre).

Pour la petite histoire, 60 % des mariages sont célébrés entre juin et septembre. 16% des couples mariés se sont rencontrés dans un bal, 4 % en discothèque, 13 % dans un lieu public, 12 % au travail, 8 % pendant leurs études, 1 % par petites annonces ou agence matrimoniale, 7 % au cours d'une fête entre amis, etc. Mais, les couples ont du mal à passer leur quatrième année de mariage. C'est en effet dans ce délai qu'on enregistre le plus grand nombre de ruptures. Sachez également qu'on compte actuellement quatre divorces pour dix mariages, contre pour un pour dix en 1970.



PAUL ET CÉLINE MORAGLIS

Au salon comme à la maison

Paul a séduit Céline le peigne et la brosse à la main. Elle fréquentait le salon du XI^e arrondissement de Paris où il exerçait son art. Ils se sont tout de suite plu. Cinquante ans après, Paul coiffe toujours sa femme. «Il est le seul à connaître mes petits caprices», avoue celle qui partage sa vie depuis le 26 août 1947. Peu de temps après leur mariage, Céline a abandonné son emploi de secrétaire pour venir s'installer derrière la caisse de leur salon de coiffure, d'abord à Paris, puis à partir d'avril 1969, rue Charles Nodier à Pantin. A partir de là, ils ont toujours travaillé ensemble ce qui, d'après eux, fut le ciment de leur couple. Involontairement, ce duo qui se dit «sans histoire, sans problème», s'est trouvé au centre des difficultés des autres. «Dans ce métier, on reçoit beaucoup de confidences de la part des clientes. Certaines nous racontaient que ça allait mal dans leur ménage. D'autres me demandaient si mon mari n'était pas tenté par toutes ces femmes qui gravitaient autour de lui. En fait, elles nous prenaient en exemple», raconte Céline.

Chez les Moraglis, «La vaisselle n'a jamais valsé par les fenêtres. Nous avons toujours su arrondir les angles», explique Céline, beaucoup plus bavarde que son mari. «Et s'il nous arrivait de n'être pas d'accord, nous discutons», poursuit-elle. En quelques mots chuchotés, Paul résume son tempérament : «J'ai le caractère souple». Tous deux ne se sont jamais quittés, au salon comme à la maison. «Nous avons mené une vie professionnelle très active. Quand nous avions 15 jours de vacances, nous partions en voyage pour nous oxygéner: la Grèce, l'Italie, Malte, Venise, la Côte d'Azur...». Aujourd'hui, âgés respectivement de 77 et 78 ans, Céline et Paul sortent peu de leur appartement. Situé au quatrième étage sans ascenseur, ils ne se lancent dans les escaliers qu'une fois par jour. Mais, ils ne semblent pas trop souffrir de cet isolement. Ils songent tout de même à trouver un logement plus pratique. Pour Céline, tout est bon chez Paul: «Il est parfait». Lui, ne dit rien, mais les regards qu'il jette à sa femme en disent long. Céline s'amuse de

cette image de couple inséparable: «Ma sœur nous appelle Paul et Virginie». Puis elle ajoute : «D'un point de vue symbolique, cela nous a fait plaisir de repasser devant M. Le maire le 7 juin». Une seule ombre plane sur leurs cinquante ans de mariage: les Moraglis n'ont pas eu d'enfant. «On aurait bien voulu, mais ça n'a pas marché. Cela n'a pas joué sur notre couple. Nous avons été philosophes», explique Céline, aussi charmante et bien coiffée à 77 ans que sur ses photos de jeune fille.



BERNARD ET DENISE SOUDAIS

Un idéal partagé

Ils étaient petits-cousins, ils sont devenus mari et femme le 30 mars 1937. Denise se souvient de l'heureux coup du destin qui devait la rapprocher de Bernard. En compagnie de sa mère, elle allait rendre visite à une tante. Celle-ci était absente. Gentiment, la famille du jeune homme les a invitées à passer la journée. Coup de foudre ! Malheureusement, les deux tourtereaux, qui ont aujourd'hui 83 ans tous les deux, ont dû attendre cinq ans pour convoler. «Beaucoup d'épreuves auraient pu nous séparer. Ma belle-mère nous mettait des bâtons dans les roues», résume Denise. Veuve, la mère de Bernard ne voulait pas que celui-ci se marie sans avoir une situation. Or le jeune homme devait faire son service militaire et terminer ses études de professeur. Denise, elle, était déjà enseignante. Cette longue attente a soudé Bernard et Denise: «Quand on s'est marié, on se connaissait bien et nous avons pu faire la route ensemble». Leur recette: affronter les épreuves côte à côte: «Le bonheur se construit tous les jours. Il faut y mettre beaucoup de tendresse et d'indulgence; se dire: qu'est-ce que je ferais si je ne l'avais plus ?». Ils ont accueilli chez eux leurs mères respectives, ce qui ne fut pas facile, d'après leurs dires. Les idées de Denise, très féministe et anti-religieuse, heurtaient parfois les

ainées. Ils ont élevé également deux filles qui ont fait de brillantes études, jusqu'à l'agrégation. Aujourd'hui, elles sont à leur tour mères et grands-mères. Bernard et Denise se souviennent : «Nous avons dû faire des sacrifices. Mais cela nous a procuré des joies et une fierté communes». Les Soudais sont liés par un autre sentiment, que Bernard appelle leur «idéal social». Enseignants tous les deux, ils ont beaucoup donné aux enfants dont ils ont eu la charge. Pendant 20 ans, ils ont organisé tous les étés des colonies de vacances. Déjà, pendant la guerre, Bernard et sa femme parrainaient les 22 prisonniers de leur village, leur envoyant des colis. Ils ont continué à se dévouer pour les jeunes de Pantin dès leur installation dans la ville en 1957. Bernard dirigeait alors le collège technique et sa femme s'occupait de la section commerciale de Sadi Carnot. Aujourd'hui, il est vice-président du conseil d'administration de la maison de retraite et un des responsables de l'office du tourisme. Tous les deux sont également délégués départementaux de l'Education nationale. «Le fait de penser aux autres a cristallisé notre attachement», raconte Denise en souriant à son mari, il est trop parfait, c'est agaçant ! D'ailleurs, ses filles le disent aussi.



GEORGES ET COLETTE RÜHL

Pleins d'activités

Georges est tombé amoureux de Colette le jour où elle a poussé la porte des Jeunesses communistes. C'était au lendemain de la guerre et Colette venait s'inscrire. Lui, jeune secrétaire général, ne savait pas encore qu'ils allaient s'engager côte à côte... pour la vie. Un an après, le 17 mai 1947, ils se disaient oui devant M. le maire. «Son père avait une usine, je croyais que j'allais devenir riche», rigole Georges en faisant allusion à l'établissement de soies et peaux que dirigeait effectivement le père de Colette au 32, rue Hoche. En fait, sous ces dehors plaisants, Georges cache une immense affection pour celle qui lui a donné cinq enfants, «la plus belle preuve d'amour !». Tous sont nés à la maison: le premier rue du Pré-Saint-Gervais et les quatre autres dans la cité des Auteurs. «Je ne voulais surtout pas aller à l'hôpital», affirme Colette dont le mari tenait absolument à être présent lors des accouchements: «Une fois, elle m'a carrément arraché la joue» se souvient-il, ému. Les enfants auront été les seuls motifs de dispute des époux Rühl. Colette, 71 ans, a le cœur tendre et Georges, 68 ans, avoue un tempérament patriarcal : «Par exemple, je poussais les garçons pour qu'ils travaillent bien à l'école. Je pensais que pour les filles, il était surtout important qu'elles fassent un bon mariage. Heureusement, elles ont

aujourd'hui une bonne situation». Après toutes ces années auprès de lui, Colette adore que Georges s'occupe d'elle : «Il me soigne quand je suis malade. Il sait que j'aime bien les câlineries. Il est gentil, il me fait des petits cadeaux». C'est tout juste si elle avoue être un peu agacée lorsque l'homme de sa vie rouspète. Georges ne supporte pas qu'il y ait du «bazar» dans la maison. Lui, de son côté, reconnaît que Colette a toujours été patiente avec lui. Il ne lui reproche qu'une chose, un détail : elle passe trop de temps au téléphone et est «souvent partie». Il est vrai qu'en tant que présidente du Secours Populaire et grand-mère de dix petits-enfants, Colette mène une vie bien remplie. Mais, Georges n'est pas non plus pantouflard. Après avoir été un grand sportif, il s'est lancé dans la politique. Conseiller municipal à Pantin depuis 1989, il est également délégué chargé de la commission de sécurité, coordinateur du CCAS et membre du conseil d'administration de la maison de retraite. De toutes façons, ces deux-là ont toujours débordé d'activités. Elle comme aide-infirmière. Lui, dans les bureaux de la RATP. Aujourd'hui, ils se disent contents de ne pas passer toute la journée en tête-à-tête et d'avoir des activités chacun de leur côté. «L'important, c'est qu'il n'y ait aucun secret entre nous».

MARCEL ET SIMONE SANDERS

«En discutant, on s'en sortait»

Sans doute, ils ont eu des hauts et des bas, comme tous les couples. Mais, à 75 ans, Marcel et Simone s'aiment encore. «Même si ce n'est plus le fol amour, comme quand on était jeunes, aujourd'hui il reste la tendresse», chuchote Simone. Ils se sont rencontrés sur leur lieu de travail, une entreprise de métallurgie, en 1945. «Lui était au 5ème étage, moi au 1er. On se voyait à la cantine», explique-t-elle. Leur mariage a été célébré le 15 novembre 1947 et, ce jour-là, tous deux étaient certains de finir leurs jours ensemble. «Comme a dit le prêtre: pour le meilleur et pour le pire!» souligne Marcel. Pour eux, le meilleur aura été la naissance de leurs deux enfants, une fille et un garçon. Avec cinquante ans de recul, Simone reconnaît que le ton est souvent monté dans le ménage Sanders. «On s'est énormément disputé, mais en discutant on faisait mea culpa et on s'en sortait». Elle avoue que, dans un moment de colère, il lui est arrivé de penser à quitter son mari: «Mais, je ne l'ai pas fait à cause des enfants. Je me rendais compte que c'était imprudent».

Aujourd'hui, lorsqu'on lui demande ce qui l'attendrait le plus chez Marcel, elle répond sans hésitation: «Son manque de maturité. Je trouve ça tellement drôle. A 75 ans, c'est encore un gamin! Il n'a pas les pieds sur terre». Lui, reconnaît que sa femme le réprimande «très souvent et à tous points de vue». Cela l'agace, mais en même temps, il n'hésite pas à dire qu'il a énormément d'admiration pour son sens des responsabilités.

Après un demi-siècle de vie commune, Marcel et Simone relativisent toutes ces chicaneries. Des difficultés passées, ils ont tiré leur propre philosophie. Pour Simone, le plus dur dans le mariage: «c'est la dose de concession que chacun doit faire selon le caractère du conjoint et selon les événements». Pour Marcel: «C'est la compréhension de l'autre». Conclusion: il faut de la patience!

Tous deux ne vivent pas collés l'un à l'autre et s'accordent un certain espace de liberté: «Cela nous permet de respirer et d'avoir notre propre personnalité», explique Simone. Il lui arrive de



se rendre au cinéma, d'aller au restaurant ou de sortir avec le Troisième âge de Pantin sans son mari. Lui, de son côté, sort seul avec d'anciens collègues de travail, se passionne pour le foot et le tennis... devant la télé depuis qu'il ne peut plus pratiquer.

Ils se retrouvent sur le terrain des enfants à qui ils estiment avoir transmis un solide sens de la famille. Toute la tribu qui compte quatre petits-enfants se réunit au moins une fois par mois: «Les réunions familiales, c'est sacré!».

«Le couple est une maison aux fenêtres ouvertes»



Thérapeute de couple, Catherine Garnier exerce au CMS Ténine et à Sainte-Marguerite. Elle reçoit, ensemble ou séparément, des personnes qui se sentent en difficulté dans leur relation et les aide à renouer le dialogue. Pour elle, il n'existe pas de loi, encore moins de recette miracle, pour réussir sa vie à deux. A chacun d'inventer son histoire et de faire preuve d'imagination.

«Nous essayons de voir pourquoi les hommes et les femmes vivent ensemble - certains ne le savent pas bien - et nous tentons de déterminer ce qui ne fonctionne pas dans leur couple. Soumis aux difficultés de la société actuelle, les gens attendent de plus en plus de leur couple. C'est le refuge. On lui demande d'être tout, de régler tous les problèmes. Or, l'idée de vivre collé l'un à l'autre, l'idée de fusion, est destructrice. Elle peut déboucher sur une sensation d'étouffement. En ce sens, les disputes peuvent avoir un côté positif. Elles servent à remettre une certaine distance. Il faut savoir transformer la passion qui, par définition, ne dure pas, pour la remplacer par la tendresse, la fraternité. De même, il faut apprendre à créer du manque pour être désiré(e). Chacun doit pouvoir mener sa vie, avoir des amis personnels. L'homme et la femme seront d'autant plus contents de se retrouver. Un couple, c'est comme une maison dont on laisserait les fenêtres ouvertes.

Je trouve également que les hommes et les femmes qui vivent en couple ont trop tendance à penser qu'ils sont pareils. Ce n'est pas vrai. Et c'est d'ailleurs cela qui crée le charme. Or, la méconnaissance des différences crée des difficultés. Je constate souvent une grande ignorance de l'autre. Les hommes ne savent pas ce qu'est une femme et réciproquement. Les hommes expriment moins leurs sentiments, leurs émotions. Les femmes, il faut les deviner. Or un homme ne devine pas, il faut lui expliquer!

J'ai relevé un certain nombre d'éléments qui



peuvent destabiliser un couple. Par exemple, l'arrivée d'un enfant. Les gens n'y sont pas préparés. Ils pensent que ça va être génial. Mais ils vont passer de deux à trois et leur vie ne sera pas la même qu'avant. Quant à la période de l'adolescence des enfants, c'est parfois le moment où les couples s'aperçoivent qu'ils n'ont pas la même façon de voir la vie. Par exemple, si leur fille demande la pilule, ils ne réagiront pas forcément de la même manière. Le chômage peut également modifier l'équilibre d'un couple. Celui ou celle qui est concerné perd quelque chose de son image. C'est dévalorisant, déprimant. Autre moment important:

la retraite. D'un seul coup, des gens qui se voyaient seulement à partir de 19 h se retrouvent à passer toute la journée ensemble. Il faut bien s'entendre! D'une manière générale, tout changement suppose un réajustement entre le mari et la femme.

La grande leçon, c'est qu'il faut se parler en s'écoulant. On ne peut pas vivre ensemble si on n'a pas accepté les défauts de l'autre. Je pense que les gens doivent être imaginatifs et ne pas écouter les journaux féminins qui sont, à mon avis, catastrophiques de ce point de vue. Chacun doit inventer sa vie de couple, pas forcément sur un modèle établi».

REPORTAGE

Vous (re)plonger dans l'ambiance vacances, faire le plein de chlorophylle, voir blondir le blé et rougir les coquelicots, pique-niquer sur l'herbe et faire du vélo sans le moindre risque avec vos enfants, c'est possible, sans quitter le département. Nous vous proposons quatre destinations de promenades pour une journée en plein air.



Par Laura Dejardin - Photos Daniel Rühl

Un petit bol de

Parc du Sausset (180 ha) : la reconquête de la nature

Cerclé par une autoroute, une route nationale deux boulevards, et traversé par une ligne de RER, le parc du Sausset symbolise la conquête de la nature sur l'urbain. Situé sur les commune d'Aulnay et Villepinte, à une demi-heure de voiture de Pantin, on y trouve un vrai marais avec des points d'observation pour surprendre canards, grenouilles et tritons, un bocage normand de 50 hectares, des prairies semées de fleurs sauvages : orchidées, bleuets, coquelicots, marguerites... Avec ses petits champs de céréales, c'est certainement le parc qui

montre le mieux le passage des saisons. Les ornithologues y ont repéré une centaine d'espèces d'oiseaux et les collégiens réussissent à en observer une cinquantaine. Ils repèrent sans peine la poule d'eau, la rousserolle effarvate, le bruant des roseaux, le chevalier guignette et le chevalier combattant. Michel Bader, directeur des espaces verts au Conseil général, chargé de l'accueil du public au parc du Sausset, parle de ce parc avec beaucoup d'enthousiasme : «L'idée remonte à mai 1976, explique-t-il. Le Conseil général s'était fixé d'aménager 10% de la surface du département en espace vert. Le principe était très

différent de celui qui a compté pour la Courneuve. Nous voulions respecter l'environnement de départ, tenir compte du sol, du climat, choisir des végétaux de la région». Un couple d'architectes paysagistes, M et Mme Corajoud, remporte le concours pour aménager cet immense site de près de 200 hectares. Sur ce qui était des champs balayés par le vent, le Conseil général plante 300 000 arbres : des pins sylvestres, des cerisiers, des charmes, des tilleuls, des hêtres, des érables. L'espace s'organise autour d'un lac qui sert également de bassin de rétention des eaux de pluie et permet d'éviter les inondations. Sa capacité



A gauche, le parc du Sausset avec ses bocages, son marais et ses champs (ici du colza). En juillet, on y moissonne le blé. Ci-dessus, le parc de la Poudrerie, le long du canal de l'Ourcq, accessible à bicyclette.

vert

de stockage est de 80 000 m³ d'eau. Pour l'instant, la plus grosse nuisance du Sausset, ce sont... les 5000 lapins qui ont élu domicile dans ce petit paradis. Un enchantement pour les enfants mais une catastrophe pour les jeunes arbres et la végétation, rongée à sa racine.

Comment y aller ?

Autoroute A3 sortie RN 2, Aulnay ZI RER ligne B 3 station Villepinte, au centre du parc

La Poudrerie : un havre de paix, le long du canal (116 ha)

Sans jamais quitter la piste cyclable qui longe le canal de l'Ourcq, vous pouvez vous retrouver dans un des plus beaux parcs de la Seine-Saint-Denis : belles allées larges et pelouses immenses où on pique-nique en famille, petits sentiers à l'ombre fraîche des chênes, des frênes, des hêtres, des merisiers et des érables... Une forêt ancestrale qui a survécu à l'urbanisme dévorant du département. La Poudrerie a hérité son nom de la fabrique de poudre basée sur le site jusqu'en 1973.

Cette activité a permis de préserver 140 hectares de forêt, classés alors en zone militaire. Le parc alterne avec bonheur massifs arborés, clairières, étangs. Classé «zone naturelle d'intérêt écologique, floristique et faunistique», au même titre que la Vanoise, il est fréquenté par des habitants de toute la région, et compte un million d'utilisateurs par an. Il vit pourtant des heures difficiles et ceux qui le fréquentent s'interrogent avec inquiétude sur son avenir. Une véritable polémique s'est instaurée autour de son financement. Inauguré par le président Giscard d'Estaing en 1977, le parc fête ses vingt ans en juillet. Géré jusqu'à présent par l'Etat, il est le plus petit parc forestier national. 22 de ses 140 hectares (le bois de la Tussion) sont sous la responsabilité du Conseil général, mais pour l'instant, la majeure partie de sa surface est sous la responsabilité de l'Office national des forêts. En Octobre 1995, le ministère de l'Environnement, qui finance son entretien à hauteur de 3 millions par an, jette un pavé dans la mare. Corinne Lepage, alors en fonction, annonce que la Poudrerie est un parc de loisirs et de détente et ne mérite pas le même statut que des parcs type Vanoise. Un montage est proposé : la région financerait les investissements à hauteur de quatre millions par an au lieu de trois et reprendrait 40 % du budget de fonctionnement. Les quatre communes attenantes : Livry Gargan, Vaujours, Sevrans et Villepinte assureraient 20 % de celui-ci et le département 40%. Mais Livry Gargan, Villepinte, et le Conseil général refusent, estimant que l'Etat ne cesse de transférer ses charges. Très inquiète, l'association des amis de la Poudrerie, qui regroupe 280 adhérents, réagit. Une véritable campagne de sensibilisation démarre. Les militants recueillent 80 000 signatures. «le parc est très fréquenté, explique le jeune président de l'association, Marc Moulin, et pas seulement par les gens du coin. Il y a aussi beaucoup de Parisiens». Pour lui, peu importe qui finance l'entretien du parc, mais il faut que l'argent soit débouqué d'urgence. «Pour l'instant, l'ONF gère le minimum : les affaires courantes avec un budget réduit à 800 000 F. Aussi, plusieurs bâtiments sont fermés, par sécurité et bientôt nous ne pourrions plus utiliser le pavillon d'accueil... Alors que 80 associations fréquentent le parc sans parler des établissements scolaires...» Le président, originaire de Sevrans, affirme se réjouir du changement de gouvernement : «J'espère que le nouveau ministre de l'Environnement saura nous entendre et prendre

La vue Imprenable que l'on découvre en grimpant au sommet du square de la République. Gérard Prince (photo en médaillon) nous fait découvrir une véritable coulée de verdure qui se termine aux carrières de Romainville, future base de loisirs.



ses responsabilités», affirme-t-il avec force. En attendant, avec ses collègues de l'association, il continue d'assurer des permanences journalières, de 10h à 13h (Contact : 01 48 60 12 58) Vous pouvez aussi vous offrir un brin de causerie avec le vice président de l'association, René Magne, 76 ans, qui tient la buvette du parc en dégustant une glace, un sandwich ou une crêpe...

Comment y aller ?

A vélo, en suivant le canal de l'Ourcq, sans jamais quitter la piste cyclable, vous arriverez directement dans le parc.

RER ligne B, station Vert Galant

Route : RN3, sortie Vaujours

(juste après Livry Gargan)

Horaires été : 8h-19h45

La coulée verte

Membre du Mouvement national de lutte pour l'environnement (MNLE), Gérard Prince célèbre instituteur pantinois que l'on voit parcourir les rues de Pantin sur son inséparable bicyclette nous livre une promenade secrète... Elle permet à la fois de découvrir une vue imprenable

sur la région mais aussi, en partant de Pantin, de faire plusieurs kilomètres dans la nature en ne traversant que deux petites routes. Gérard Prince a donné à son itinéraire le nom de «coulée verte», une appellation tout à fait méritée. Départ de la promenade devant le square Henri Barbusse, impasse de Romainville. Petit coup d'œil à l'amarandier qui pousse dans le puits historique de la Seigneurie, aux trois séquoias sur la pelouse centrale. Passage devant la rose-raie, nous traversons l'avenue de la Résistance, pour nous retrouver dans l'autre partie du parc, à l'aspect plus sauvage. Un escalier qui résiste courageusement à l'érosion naturelle nous permet d'accéder au sommet. Petit arrêt pour admirer un grimpeur, un oiseau de la taille d'un moineau qui a la particularité de grimper aux arbres... Comme le note Gérard Prince, toujours muni de jumelles, on peut aussi observer des rouges-gorges, des corneilles, des faucons crécelles, des pouillots véloce, des citelles (toujours en couples), des merles, des martinets... Il a lui-même repéré 35 espèces d'oiseaux.

Nous longeons le stade des Lilas ce qui nous permet d'atteindre un point d'observation sur-

prenant. Une superbe vue panoramique sur Pantin et la région parisienne qui s'étend au delà de Montmartre et de la tour Eiffel.

En empruntant une petite allée, nous poursuivons notre expédition dans une végétation dense et pénétrons dans le parc de Romainville. Encore une rue à traverser et nous atteignons le fort de Romainville, énorme amas de verdure interdit au public mais autour duquel est aménagé un très bel espace vert. Pour les propriétaires de chiens, un «caniparc» où les tous-petits peuvent se débattre en toute liberté. Des aires de jeux pour les enfants donnent le change aux parents.

Une immense base de loisirs est programmée sur le site mais les carrières de gypse sur lesquelles se trouvent le fort rendent ce projet difficile à réaliser. En attendant, la «coulée verte» que nous a fait découvrir Gérard Prince offre un précieux poumon vert à notre ville et une belle promenade pour une demi-journée cet été.

Le parc de Romainville est ouvert en permanence

Le square Henri-Barbusse est ouvert de 8h à 21h en juillet.



Parc de la Courneuve : 360 hectares de verdure

360 hectares de verdure accessibles par un bus direct, le 249, où à 20 minutes de voiture seulement. Depuis 1972, le parc de la Courneuve fait le bonheur des habitants de la Seine-Saint-Denis. Il est le plus grand espace vert de la région parisienne après le bois de Boulogne et le bois de Vincennes. On y retrouve tous les paysages que l'on rencontre dans la nature, recréés avec une grande délicatesse par l'architecte Albert Audias : vallée, grands lacs, côtes, étangs, sous bois, vallons, cascades, prés, amoncellement de rochers... Et jamais une voiture... Mais une grosse menace pèse sur ce havre de paix. Plusieurs associations du département se sont mobilisées, dont le MNLE. Il est question de faire passer l'autoroute A 16 par un bout du parc... Celle-ci ne serait pas souterraine. En raison du sous-sol marécageux, il est envisagé un tunnel en surface. Gérard Prince, membre du MNLE, explique que c'est dans la partie la plus sauvage, à l'est du parc, que le projet est arrêté, le vallon : «Cet endroit

ne devait pas être aménagé et compte le seul étang naturel et un marais. Il sera transformé en gouttière à voitures...», s'empêche-t-il. Gérard Prince dresse un constat alarmant : «L'autoroute inondera le parc de bruit et de pollution atmosphérique». Selon lui, son combat contre cette portion de l'A 16 ne se résume pas à la protection du parc : «C'est aussi un choix de politique de transport. Il est temps de privilégier des moyens moins polluants comme les transports publics...». Gérard Prince estime que cette décision traduit «un mépris total par rapport aux dizaines de milliers de personnes qui fréquentent le parc.» En effet, pas moins de deux millions de promeneurs s'y rendent chaque année.

Un collectif d'associations mène donc la lutte contre le projet et propose de raccorder l'A 16 à la Francilienne. Actuellement une campagne de protestation sous forme de cartes postales est menée (contact : MNLE : 01 48 46 04 14). En attendant, rien ne vous empêche de faire un tour. Une journée entière ne sera pas de trop. La maison du parc a élaboré des parcours qui vous permettent de repérer toutes les curio-

Le parc de la Courneuve, le plus populaire des espaces verts du département, est menacé d'être traversé par l'autoroute A16

sités dont le jardin des dahlias, la sculpture sonore, le théâtre de verdure, qui reprend la forme du théâtre antique d'Orange, la rose-raie et ses 50 000 rosiers, les lacs, la «vieux mer» le belvédère et sa montée à travers les groseilliers à fleurs, saules, pins genêts. Du haut de ce promontoire de 47 mètres, on découvre Paris, la tour Eiffel et le sacré cœur...

Comment y aller ?

Autoroute A 1, sortie n° 4

Autoroute A 3, sortie Bobigny, puis

RN 186 jusqu'à La Courneuve

RN 301, direction La Courneuve

Bus 249 arrêt cimetière

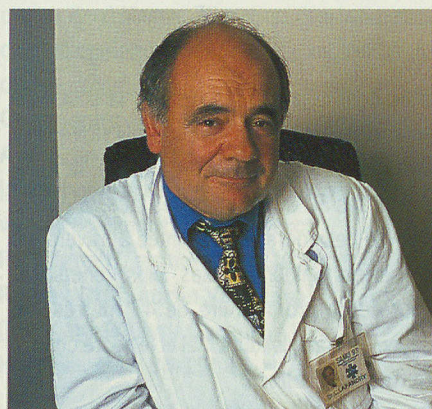
Ouvert de 7h l'été jusqu'à la tombée de la nuit

PRISE DE VIE

Synonyme d'urgence et de gravité, le SAMU 93 est l'un des plus importants de France. Pour ceux qui l'appellent ou ceux qu'il sauve, c'est un service efficace. Et chaleureux.

Par Pierre Gernez - Photos Daniel Rühl

Chaud. Dans le baraquement de chantier «Algeco» transformé pour les besoins de la cause en «hôpital de campagne», la température monte aussi vite que les pompiers grimpent, juste en face, aux deux grandes échelles déployées devant l'immeuble en flammes à La Plaine Saint-Denis. Pendant que des soldats du feu déroulent encore des tuyaux pour acheminer l'eau précieuse, les policiers forment rapidement un cordon de sécurité autour du sinistre, empêchant badauds et curieux de s'approcher, de gêner les secours ou de se prendre les pieds dans les conduits. Arrivés sur place à l'appel des pompiers, médecins et infirmiers du SAMU 93 se chargent d'exa-



Le SAMU français est copié par plusieurs pays, mais les Anglo-saxons préfèrent utiliser des techniciens de la santé et battre des records de vitesse pour arriver très vite à l'hôpital. «Nous ne sommes pas la série TV «Urgences», indique le docteur Claude Lapandry, directeur adjoint du SAMU 93.



Le 15, la chaîne du SAMU

miner les blessés et de les évacuer, le cas échéant, vers les centres hospitaliers disponibles prévenus par radio. Tous portables sortis, les responsables des secours - et de l'entreprise en flammes - prennent «l'affaire» en mains. «Tenez, asseyez-vous là. Et détendez-vous.» Malgré la cacophonie des émissions radio et les allées et venues incessantes dans l'espace restreint de la cabane, Christophe Prudhomme, médecin du SAMU, s'adresse calmement à un homme, hébété, qui a respiré des fumées toxiques. Employé du bâtiment en flammes, il n'a eu que le temps de sortir tant bien que mal de son bureau et de prévenir les secours. Relié à la régulation - le standard du 15 à Bobigny - le médecin transmet l'état du blessé à son collègue de permanence. Échange identique pour toute intervention. «Le médecin n'est jamais seul sur place, explique Christophe Prudhomme. Nous avons un lien permanent avec la régulation, afin d'orienter

les patients vers les hôpitaux les plus adaptés qui ne sont pas forcément les plus proches. Le cas échéant, un électro-cardiogramme peut même être envoyé par téléphone de chez le patient...» Un masque à oxygène est appliqué sur le visage de l'employé. Mais brutalement, il le retire pour vomir. Entre la fumée qui, peu à peu, pénètre dans le local de fortune et les relents indigestes, la situation devient intenable. Dehors, les pompiers pataugent dans d'immenses marres d'eau, qui dégorge des jointures de tuyaux. Décision est prise d'évacuer le blessé. Deux brancards acheminés l'accueillent et sont poussés, brinquebalants, par un infirmier et un pompier vers la rue, en chevauchant les tuyaux. Arrivés toute sirène dehors, deux motards de la police réquisitionnés par le SAMU escortent l'ambulance qui se démarre aussitôt vers l'hôpital Avicenne. Dans le bistrot qui jouxte le sinistre, le patron

consent à souffler dans l'appareil de mesure respiratoire que lui tend un médecin. Lui aussi a respiré de la fumée, mais ne se considère pas comme victime. «Ce n'est rien, ça va aller...». A côté de lui, un pompier, surpris par un retour de flamme, se badigeonne le visage avec de la bafine «prêtée par le SAMU». Au bout de deux heures sur place, pompiers et personnel du SAMU se séparent d'un salut cordial. Certains, goguenards, glissent un «A bientôt...». «Malgré notre efficacité reconnue - avec 105 000 affaires par an, le SAMU 93 est le premier ou le second de France -, on n'est pas les inventeurs du système d'urgence.» Le docteur Claude Lapandry, responsable médical du service d'aide médicale urgente (SAMU), reste modeste. Nos précurseurs sont hongrois et ont commencé il y a cent ans !». Directeur de la structure départementale qui vient de fêter son 20e anniversaire, l'anesthésiste-réanimateur de formation gère un per-



Le nouveau bâtiment du SAMU 93 : payé à 50 % par l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris et pour 50 % par le Conseil général.

Incendie à La Plaine-Saint-Denis : exemple type de bonnes relations «pompiers-SAMU». Un soldat du feu se badigeonne le cou avec de la bafine «prêtée» par le SAMU.

15 ou 18 ? SAMU ou pompiers ?

Dans la panique ou l'inquiétude, que choisir ? «Le SAMU arrive moins vite que nous sur les lieux», ironisent les pompiers, fiers de leur auréole. «Mais nous sommes plus efficaces», leur rétorque le personnel médical du 15. Sans agressivité. Au contraire : «Nous travaillons main dans la main», répondent ensemble les responsables des deux structures de secours, camion rouge et camion blanc. Grâce au centre de régulation téléphonique, le SAMU trie les appels et oriente l'interlocuteur vers un médecin pour un conseil ou fait partir une ambulance si besoin est. «Nous faisons de même, expliquent les pompiers au standard du 18.» Dans tous les cas, le camion rouge quitte la caserne. Pas le camion blanc du SAMU. «Pour un problème strictement médical, explique Christophe Prudhomme, docteur du SAMU et... ancien médecin-pompier, il faut nous appeler. Selon les renseignements de notre correspondant, nous détectons la nature du danger et alertons les pompiers si nécessaire.» Et l'inverse se vérifie : «En cas de sinistre incluant des personnes, soulignent les pompiers, nous prévenons nos collègues du SAMU.» Sur place, la tâche est vite partagée : maîtriser le sinistre pour les uns, secourir les blessés pour les autres. Et dans les deux cas, le numéro de téléphone d'appel s'inscrit automatiquement sur l'ordinateur, histoire de dissuader les mauvais plaisants.

sonnel de deux cents personnes, dont une quarantaine de médecins, en Seine-Saint-Denis. Ils sont répartis en SMUR, services médicaux mobiles d'urgence et de réanimation, entre l'hôpital Avicenne de Bobigny, siège central du SAMU 93, les établissements hospitaliers Delafontaine de Saint-Denis, Robert-Ballanger d'Aulnay-sous-Bois, de Montfermeil et de Montreuil. Particularités de ce dernier : il est doté de deux véhicules de pédiatrie et d'une ambulance de réanimation gérée par les pompiers de Paris. C'est dans un nouvel immeuble dans l'enceinte d'Avicenne, que le Centre de réception et de régulation des Appels, le CRRA, plus connu sous le nom de SAMU, réceptionne et effectue le tri des appels au standard du 15. «Du simple conseil médical à l'envoi d'un hélicoptère», indique encore Claude Lapandry. Le SAMU 93 lié à des sociétés d'assurances peut également se targuer d'effectuer 4 000 rapatriements par an sur un total de 10 millions

PRISE DE VIE

Le standard du SAMU 93 à Bobigny : utilisation de l'informatique pour la constitution de dossiers médicaux sur les patients et pour la localisation des adresses et des lieux publics.



d'abonnés en Europe.

Chaque ambulance emmène un chauffeur-ambulancier, un infirmier et un médecin. L'équipement intérieur des véhicules relève d'une certaine sophistication : électro-cardiogramme, mesure des taux d'oxygène et de gaz carbonique dans le sang, pression artérielle, des flacons de perfusion de substituts sanguins, les 35 médicaments indispensables, sans oublier le simple thermomètre. «Nous sommes un centre d'expérimentation, précise avec une certaine fierté Christophe Prudhomme. Au fil de l'utilisation, nous améliorons sans cesse le matériel.» Mais le médecin avoue avec ironie que les mallettes idéales du praticien viennent du BHV, rayon pêche à la ligne...

«Ça va pas être facile pour le PSG...» Confortablement installé sur le canapé de la salle de repos, Pierre, médecin de garde, suit le match retour du club parisien à Liverpool à la télévision. Le praticien fait partie du groupe de praticiens libéraux qui «montent des gardes» au SAMU à Bobigny. «L'essentiel des appels, indique-t-il, relève de la médecine générale, c'est-à-dire ce que nous voyons tous les jours en consultation.»

Soudain, son téléphone portable sonne, au moment d'une action de jeu anglaise. «Oui, bonsoir...» Le patient, d'abord réceptionné à la régulation, puis dirigé vers le praticien, s'adresse à celui-ci qui écoute attentivement : ou bien il s'agit d'un simple conseil ou bien le médecin alertera ses collègues attablés qui terminent leur diner. Cette fois, ils prendront le dessert plus tard, en rentrant.

«C'est reparti...» L'ambulance file maintenant vers Villetaneuse. A son bord, Hubert, ambulancier, au volant. A ses côtés, Florence, médecin, et, derrière, Bruno, infirmier-anesthésiste. «C'est pas pire que les 3/8, raconte ce dernier. On a fait ce choix de vie, c'est une question d'organisation.» Six gardes imposées de 24 heures par mois et des matinées. Les médecins, par

contre, ont le choix des dates. A la «routine» du cabinet en ville, ils ont préféré l'urgence du SAMU. «Tu vas chez des gens et tu dois tout de suite trouver ce qu'ils ont. Et avoir le résultat dans l'heure.»

Ce soir-là, ce n'était qu'une fausse alerte. «Un cas de plus en plus rare», admettent Florence et Bruno. Car les appels sont triés par trois permanencières. Comme ses collègues, Maria travaille 15 nuits par mois. «Parfois, des gens nous prennent pour SOS Amitié, reconnaît la jeune femme. On ne les rabroue pas, on les oriente vers les numéros adéquats.»

A d'autres moments, les exercices grandeur

nature figurent au programme. «Nous avons eu ce type d'intervention sur un «faux crash» d'avion à Roissy, rappelle le docteur Lapandry, qui est aussi l'un des animateurs du SAMU mondial. Dernièrement, le SAMU 93 a été mobilisé lors du Salon aéronautique du Bourget, mais parfois, la réalité dépasse la fiction : «Le SAMU a été présent en Bosnie au Kurdistan ou en Afrique ou lors de tremblements de terre. C'est notre côté humanitaire. Et lors des attentats parisiens, nous sommes intervenus. D'avantage pour remplacer nos collègues de Paris pour les affaires courantes que pour les épauler sur les lieux mêmes des actes de terrorisme.»

Un toubib pantinois



A 37 ans, Christophe Prudhomme fait «un boulot qui lui plaît». Après des études de médecine à l'hôpital Necker, il effectue son service national en tant que médecin-pompier à la brigade parisienne et en sort avec le titre honorable de capitaine de réserve. En 1984, Christophe débarque à Pantin et un an plus tard, à l'hôpital Avicenne. Accumulant les gardes qui n'étaient qu'une astreinte pour lui, il en fait sa profession. «Le SAMU est en constante évolution», aime-t-il souligner pour rappeler son choix depuis 1987 : trois journées et une nuit par semaine auxquelles s'ajoute un week-end complet par mois. Marié, deux

enfants, le docteur Prudhomme est aussi à l'aise à la régulation - le 15 - que dans une ambulance qui file dans la nuit ou encore dans un rapatriement à l'étranger. Et quand il n'est pas tout de blanc vêtu, Christophe Prudhomme donne des cours au personnel médical ou para-médical, poursuivant ainsi son travail pédagogique sur la santé à Avicenne. Enfin, cet ancien conseiller municipal PCF de Pantin de 1989 à 1995 milite activement notamment «pour un hôpital de qualité dans le cadre du service public». Il se bat bec et ongle pour la création d'un centre de cancérologie à Avicenne : «En Seine-Saint-Denis, la première cause de mortalité, c'est le cancer», rappelle ce médecin rompu aux urgences.

SOCIÉTÉ URBAINE DE SERVICES



◆ PROPRETÉ URBAINE

◆ NETTOIEMENT

◆ COLLECTE ET ÉVACUATION DE TOUS DÉCHETS ET ENCOMBRANTS

◆ DÉBARRAS



S.U.S

87, rue Villeneuve
92110 CLICHY
Tél. : 01 47 37 99 84

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

«Coupables d'être des victimes»

Les membres de la Cals * s'unissent pour se faire entendre. Non seulement ils portent plainte, mais ils alertent les médias nationaux sur les pratiques de la Semidep. Le 12 juin, salle Marcel Cachin, des locataires de Fresnes, du Perreux, de Bercy et de Stains représentant 5000 adhérents ont organisé une conférence de presse, en présence du maire de Pantin, Jacques Isabet.

C'est volontairement au cœur de la cité des Courtilières que la Cals a organisé sa première conférence de presse réunissant des membres de toutes les amicales de la région parisienne. Afin que les journalistes puissent se rendre compte par eux-mêmes de l'état de dégradation scandaleux du parc. Or, dans chaque cité gérée par la Semidep, les locataires font état du même manque d'entretien qui dure parfois depuis trente ans et rend les appartements invivables. Mêmes murs lépreux, infiltrations d'eau, béton éclaté, moisissures, plomberie défectueuse, parties communes saccagées... Même dans les logements tout neufs, comme c'est le cas dans le groupe de Bercy (52 logements), l'entretien laisse déjà à désirer : «En quatre ans, on n'a vu passer personne pour l'entretien malgré nos demandes répétées et nos pétitions, s'affole le responsable du Cals Bercy, et dans les ateliers d'artiste où les plafonds en laine de verre s'effritent déjà, le bailleur ne compte pas intervenir alors que les locataires commencent à souffrir de maladies respiratoires...»

Mais les membres de la coordination ne dénoncent pas uniquement le manque d'entretien. Ils se livrent tour à tour à une litanie de questionnements sur la gestion de leur bailleur qui pourrait se résumer par une interrogation lancinante :

La rubrique Courtilières est assurée par Laura Dejardin
Contact : 01.49.15.41.17



Les représentants de 5000 locataires de la Semidep, devant la presse.

«Où va notre argent ?» «La Semidep a son compte à la banque des locataires», estime Christian Forcioli, habitant du Perreux. Face à des travaux bâclés ou jamais réalisés, les locataires se sont aperçu, en épluchant les charges, qu'il leur arrivait de payer plusieurs fois les mêmes travaux, ou que ceux-ci étaient largement surfacturés. Parfois, une partie de l'argent est remboursée, mais avec plusieurs mois de retard, ce qui permet au bailleur de bénéficier d'une «trésorerie à bon compte» que le président de la Cals évalue à plusieurs millions de francs.

Concernant l'attitude du bailleur, le mot «mépris» est revenu dans toutes les bouches. Les locataires se plaignent d'avoir un mal fou à obtenir des documents auxquels ils ont droit et confient que «chaque suspicion d'erreur se transforme en suspicion d'escroquerie». Alors que le juge Evelyne Picard est en charge d'une information judiciaire pour abus de biens sociaux, plusieurs amicales ont déposé plainte, la Cals ayant choisi la stratégie de la déconcentration. Ces plaintes ont été transmises au juge pénal. «Le bateau est lancé, nous ne savons pas où il va arriver», résume Me Grondin, qui représente le Perreux. Pour les Courtilières, Me Seban, a expliqué que les locataires s'étaient déjà constitué partie civile. **

Quant au maire de Pantin, il a rappelé que le conseil municipal avait voté à l'unanimité pour la dévolution du Serpentin à la ville de Pantin. Un trans-

fert logique qui serait bien plus favorable aux locataires. Mais, compte tenu de l'état de dégradation des immeubles

du patrimoine Semidep, aucune autre ville n'a encore fait cette démarche. Quoi qu'il arrive, le bailleur, actuellement déficitaire devra d'abord faire valoir ses créances. «Nous sommes coupables d'être des victimes», conclut Christian Forcioli, à l'origine de la fronde.

Dernière minute !

Le président de la Semidep Hervé Benessiano et le directeur général, Alfred Gilder ont démissionné dans la soirée du mercredi 18 juin. La ville de Paris envisage de dissoudre cette société d'économie mixte.

* Cals : coordination des amicales de locataires de la Semidep

« Détournement de fonds, trucage des marchés... »

Le journaliste d'investigation Philippe Madelin, a suivi attentivement la conférence de presse. «C'est moi qui ai sorti l'affaire Semidep. Je déteste les gens qui piquent dans le tronc des pauvres», confie-t-il. À partir d'informations confidentielles qui lui ont été envoyées par la poste le journaliste a procédé à une véritable enquête qui l'a mené «de stupéfaction en stupéfaction». Dans son dernier ouvrage, «le clan des Chiraquiens», paru au Seuil en avril dernier, il consacre un chapitre entier à la Semidep.

Tout est détaillé, de la création de la société aux errements de l'ancien président, Alain-Michel Grand et sa «conseillère en communication», Annette Marchi, leurs salaires somptueux, leurs notes de frais hallucinantes. Selon l'auteur, qui cite une note de la Semidep elle-même, M. Grand a coûté plus de dix millions de francs à la société en quatre ans.

Philippe Madelin remet en question tout un système : «le dossier Semidep accumule la plupart des grandes tares de la gestion parisienne : trucage des marchés, détournement de fonds et des institutions de leur objet, pillage de la société par certains cadres,

management aberrant, etc.» accuse l'auteur.

Grâce à l'appui de Daniel Marcovitch, conseiller municipal socialiste (également présent à la conférence de presse) Philippe Madelin met un grand coup de pied dans la fourmillière.

Les demandes d'information de l'élu, membre du conseil d'administration de la Semidep ont petit à petit mis à jour la gestion calamiteuse de la société aujourd'hui l'objet d'une information judiciaire.



COURTILLIÈRES

Le quartier inspire trois films

Directement ou indirectement, les Courtilières inspirent actuellement trois films. En premier lieu, un documentaire de Nicolas Stern, enfant du quartier, dont le tournage vient de se terminer. En second lieu un court métrage fictif de Boris Seguin, en cours de montage. En troisième lieu un 26 minutes de Laurent Pavlovsky, adapté d'une pièce de théâtre de Fanck Wedekind, «l'éveil du printemps».

Le film de Boris Seguin, à partir d'un scénario écrit par ses élèves, a obtenu une subvention du Centre national du cinéma (CNC) après avoir été sélectionné parmi six dossiers sur 180 candidatures. Il sera présenté dans les différents festivals de courts métrages dont celui de Pantin.

Le film de Laurent Pavlovsky, qui avait mis en scène «Crame pas les blases» (Canal +) et «Intimités» (France 3) a déjà trouvé un diffuseur. Il est tourné en ce moment dans un studio de Pantin et fait intervenir trois élèves du collège Jean Jaurès, Sadio, Abdoulai, Amadi, et deux comédiennes. Son thème : «la découverte du contre pouvoir, de la contre morale, de la sexualité.» Nous reviendrons largement sur ces trois œuvres.

Boutique info jeune : Ca rouvre !

Après deux ans de silence radio, la boutique jeunes de la place du marché rouvre enfin ses portes. Elle sera animée par Annie André, déjà bien connue sur le quartier pour avoir travaillé longtemps à la mairie annexe. À noter que la boutique, fonctionnera en «point info jeunesse» et dépendra du SMJ. Elle ouvrira toute la semaine et le samedi.

Contact : 01 49 15 45 45

Vacances jeunes

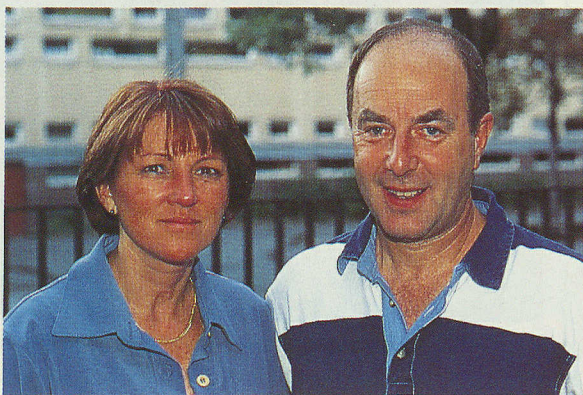
Vous avez entre douze et dix-sept ans, vous n'avez aucune raison de vous ennuyer pendant ces vacances. Contre une adhésion de 50 F au SMJ vous pouvez participer à des mini camps et à toutes sortes d'activités quotidiennes (basket, canoë, foot, vélo etc...) à des prix minimes.

Renseignement : 01.49.15.40.27

Tête d'affiche

PIERRE ET CLAUDINE LACORTE

Frappés par le vandalisme



«Dix pages pour tout déclarer»

Du Tarn dont ils sont originaires, ils ont gardé l'accent chantant. Quand, jeunes mariés, ils sont arrivés aux Courtilières en 1970, ils pensaient obtenir une mutation et pouvoir retourner enseigner dans le Sud... Mais au bout de trois ans, ils ont laissé tomber l'idée : «On commençait à avoir des amis, on se plaisait dans le quartier, très verdoyant, un vrai petit paradis.» Claudine et Pierre Lacorte vivent aux Courtilières depuis 27 ans. Elle enseigne à l'école maternelle Jean-Jaurès, lui, après avoir été instituteur à Marcel-Cachin, est directeur d'une école primaire d'Aubervilliers. Ils occupent depuis vingt ans un appartement de fonction derrière l'école Cachin, à deux pas du réfectoire. Noyé dans la verdure, à l'abri du bruit du trafic, ils s'y plaisaient beaucoup... Jusqu'à ce dimanche infernal du week-end de Pentecôte, quand tout a basculé.

Le couple est parti en Vendée et leur fils cadet, Jérôme, qui vit toujours à la maison, est resté au domicile avec son amie. Lorsque les deux jeunes gens reviennent à huit heures du soir, c'est une vision de cauchemar qui les attend : les vitres de l'appartement sont brisées et tout l'intérieur est saccagé. Le canapé de cuir est lacéré, les murs blancs de la cuisine

taguée, les vitrines des meubles en morceaux, le contenu du congélateur éventré, et les robinets de la salle de bain grand ouverts ont transformé le couloir en pataugeoire. «Quand Jérôme nous a appelés, il pouvait à peine parler», raconte sa mère.

Les malfaiteurs ont embarqué «tout ce qui peut être monnayable». «Il nous a fallu dix pages pour tout déclarer», explique Pierre Lacorte. Bien entendu, l'assurance ne rembourse qu'une partie de la

valeur des biens, très vite dévalués. Mais pour les instituteurs, la blessure morale est pire encore que la perte matérielle. Dans les jours qui ont suivi le cambriolage le couple a découvert éparpillé dans la cité des bouts de disques ou des vêtements qui leur appartenaient, et dans l'école Marcel Cachin, les guitares fracassées de leur fils. «C'est lui qui a été le plus atteint», reconnaît Claudine Lacorte, «ils lui ont tout pris, il ne lui reste plus un souvenir d'enfance».

«Je suis persuadé que ce ne sont pas des jeunes des Courtilières», affirme Pierre Lacorte... Mais ils se demandent comment les malfaiteurs ont pu agir tranquillement, en plein jour, sur plusieurs heures, en repartant à pied, sans que personne ne prévienne la police.

«Ce qui est arrivé aux Lacorte est indigne», estime Jacqueline Goldberger, adjointe au maire. «Cet événement va se traduire par leur départ alors que le quartier a besoin de gens comme ça». L'adjointe au maire dénonce dans un appel signé par les habitants les «actions lâches et violentes» parmi lesquelles la casse de la salle polyvalente Marcel Cachin, des locaux de la mairie annexe et le mitraillage par un adulte de voitures au Pont-de-Pierre. «Il faut réfléchir aux causes sociales collectives et individuelles de cette violence, une présence plus efficace de la police, et renforcer la solidarité, pour faire contre poids», conclut Jacqueline Goldberger.

COURTILLIÈRES

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

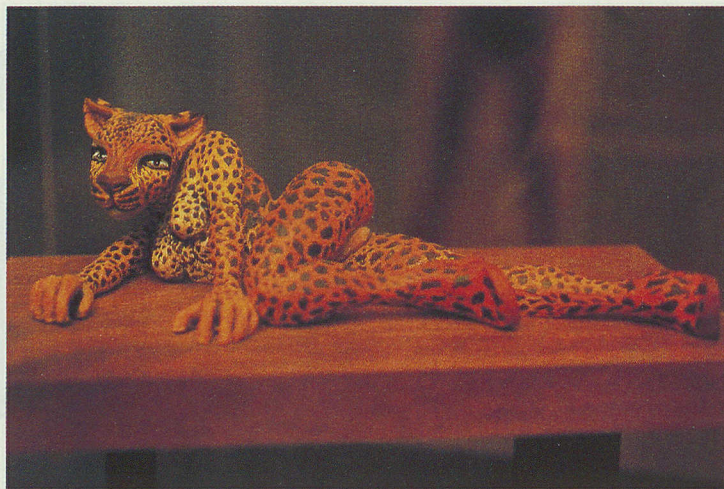
Si tous les artisans se donnaient la main

Un projet de pôle artisanal, prévu pour 1999, est en train d'émerger, qui pourrait donner une nouvelle coloration au quartier.

«Ce pôle artisanal s'inscrit totalement dans la revitalisation des Quatre-chemins. Il part du constat que l'artisanat est une tradition ancienne ici», explique Aline Archimbaud, maire-adjointe déléguée à l'économie solidaire. Nombre de ces artisans exercent encore sur le quartier, et certains font un travail d'une exceptionnelle qualité. L'idée serait de les aider à se fédérer afin qu'ils puissent œuvrer dans les meilleures conditions possibles.

«Les professionnels contactés se montrent très intéressés par un catalogue, une vitrine en commun et une ouverture au grand public», précise Aline Archimbaud.

Les ateliers, accueillant tous les métiers du ferronnier au plombier, du céramiste au menuisier, seraient répartis dans le quartier. Mais, un lieu d'exposition et de vente, commun à tous, devrait être installé le plus près possible du métro, afin de drainer la clientèle. Cet emplacement reste encore à déterminer. Il est vrai que



Exposition Athanor. Les métiers d'arts s'intéressent au projet.

le quartier est bien desservi par les transports en commun et bien situé : à deux pas de la Villette, et non loin de la Cité de la musique, où les services d'un bon luthier seraient sans doute appréciés... Le centre de la danse qui va s'installer prochainement dans l'ancien centre administratif, pourrait également attirer des costumiers, des décorateurs, etc.

De son côté, la municipalité de Pantin pourrait servir de catalyseur en incitant les artisans à s'installer et en drainant les aides publiques afin que les loyers

des ateliers soient acceptables. «Nous attendons de ce projet un réel impact en termes d'emploi», explique Aline Archimbaud. D'ores et déjà, la Chambre des métiers, le CIFAP (centre de formation d'apprentis) de la rue Gabrielle Josserand, la société Hermès installée rue Auger, ont manifesté leur intérêt. De son côté, Claude Jouen, commissaire régional de la Société d'encouragement aux métiers d'art, se passionne pour le projet. Les difficultés des artisans, il connaît bien. Actuellement, il héberge dans ses ateliers du 28 rue des Pommiers de jeunes diplômés de la célèbre école Boule qui ont du mal à trouver un lieu. Un projet comme celui du pôle artisanal des Quatre-chemins les intéresse au plus haut point. «Ce qui leur manque le plus ? La possibilité d'aller jusqu'au bout de leur qualification. Certains métiers d'art sont en voie de disparition. Si on ne les aide pas, on n'aura plus personne», remarque Claude Jouen.

Renseignements : Service développement économique de la mairie. Tel : 01.49.15.40.86.

Une rencontre, version latino

L'an dernier, les 8-10 ans du centre de loisirs Prévert avaient travaillé sur la découverte des différentes cultures, en particulier sur le Nicaragua. Cette année, les Mosquitos (c'est ainsi qu'ils ont choisi de s'appeler) vont correspondre avec des enfants de ce pays d'Amérique latine. A l'occasion d'une tournée en France de leur troupe de théâtre, Liana et Alba Luz ont été invitées par David Sosa, directeur de Prévert et président de l'association Nicaragua solidarité internationale, à venir leur rendre visite le 28 mai dernier. Avant de partir, elles ont laissé leur adresse aux Mosquitos.

Agées de 10 ans, les deux petites filles sont issues d'un quartier pauvre de Managua. Chez elles, il n'y a pas de centre de loisirs et c'est une association, dirigée par Cesar Paz, qui leur fait faire du théâtre, du sport, du chant, avec les

moyens du bord. Au Nicaragua, ils ont monté un spectacle de de folklore et de marionnettes: «Uyuyuy ayayay, bim-ban», et jusqu'au mois de juin, la compagnie présentait à la Villette une pièce: «le naufrage».

C'est la première fois que Liana et Alba Luz viennent en France. Elles ont été bombardées de questions par les Mosquitos de Prévert. Ils ont visiblement encore beaucoup de choses à se raconter. La prochaine fois, par lettre.



Liana et Alba, autour de Cesar Paz.

QUATRE-CHEMINS

Les pieds dans l'eau



Depuis deux ans, l'association STAJ (service technique pour les activités de jeunesse) organise du soutien scolaire pour 28 écoliers de 6 à 12 ans de la cité Diderot. Ils sont encadrés par six bénévoles, résidents ou étudiants. Le week-end du 24-25 mai, tout le monde est parti en Normandie, au bord de la mer, accompagné par les parents qui le désiraient. «Nous souhaitons que les familles se rencontrent» explique Omar Kaabeche, responsable de STAJ, un organisme de formation pour les animateurs. Pour lui, cette sortie aura été l'occasion de nouer des relations. Il ne cache d'ailleurs pas que son souhait serait que les habitants du quartier prennent le relais et se chargent du soutien scolaire. **STAJ, 148/150 avenue Jean Jaurès. Tél. 01.48.43.00.40.**

Coup de jeune

La cité du 148/150 avenue Jean Jaurès vient de subir un lifting. Des travaux portant sur les ascenseurs, la chaufferie et l'étanchéité de la façade sont venus lui donner un coup de jeune. Récemment, les portes des halls ont été remplacées et des interphones posés.

Bientôt, la fête

La tradition est désormais bien établie aux Quatre-chemins. Le 3ème week-end de septembre, c'est la fête ! Comme chaque année, si vous avez des idées d'animation ou envie de donner un coup de main, n'hésitez pas à appeler l'antenne de quartier au 01.49.15.45.03.

La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

Tête d'affiche

HENRIQUE TRINTA

Je me voyais déjà...

A 14 ans, Henrique Trinta a une idée précise de ce qu'il veut faire dans la vie: comédien. Il semble d'ailleurs bien parti pour atteindre un jour le haut de l'affiche. Pendant un an, il a fréquenté assidûment la Comédie française. Mais, pas du côté des spectateurs. Directement sur la plus prestigieuse scène parisienne ! Certes, le rôle était modeste: 14 mn au total, sans texte à dire. Henrique figurait une sentinelle dans la pièce d'August Stringberg: «La danse de mort»: «Je devais marcher avec un fusil ou un sabre. J'avais trois apparitions. Cela a été une expérience super ! La seule chose qui me dérangeait, c'est que la représentation durait parfois jusqu'à minuit», remarque le jeune comédien et non moins collégien. Tout commence pour lui en CM1 au collège Jean Lolive, lorsque sa classe monte une pièce comique. L'expérience lui plaît et il décide de passer à la vitesse supérieure en intégrant les cours de Ghislaine Dumont, les mercredis après-midi. «Je faisais du théâtre depuis six mois, quand la comédie française a téléphoné à Ghislaine pour dire qu'ils cherchaient une sentinelle. J'ai passé une audition et j'ai obtenu un contrat pour un an. Il y avait également cinq autres enfants, on se relayait dans ce rôle».

La sentinelle n'arpege plus la scène depuis le mois de décembre, mais, pour Henrique l'expérience ne s'arrête pas là. Le futur comédien, qui s'est déjà renseigné auprès du CIO sur les écoles de théâtre, se veut lucide sur son avenir: «J'aimerais bien entrer à la Comédie française mais ils ne prennent que deux personnes par an, un garçon et une fille. Mes parents sont d'accord pour que je fasse ce métier, mais comme il y a beaucoup de chômage, ils voudraient que je fasse des études au cas où ça ne marcherait pas».

Henrique se verrait bien comique, comme Smaïn ou Eli Kakou, ou encore metteur en



«J'aimerais entrer à la Comédie française»

scène. «J'ai beaucoup d'idées», dit-il. Les séances d'improvisations organisées par Ghislaine Dumont lui permettent de donner libre cours à son imagination: «Elle nous donne un sujet. Par exemple, une catastrophe nucléaire. Ça fait clic dans ma tête et ça vient». Lors de la dernière représentation des Treâtr'ucs, Henrique a présenté sa propre composition dans laquelle il jouait le rôle d'un séropositif. Pourquoi un sujet aussi grave ? «Je trouve qu'on n'en parle pas assez. D'habitude, je joue plutôt des sketchs gais. Mais, j'ai voulu changer. Peut-être que j'étais triste».

Autour de lui peu de ses copains s'intéressent autant au théâtre: «Si j'avais un conseil à leur donner, plutôt que de traîner dans la rue, qu'ils viennent s'amuser de 14h à 16h les mercredis au Théâtre-école».

QUATRE-CHEMINS

CENTRE

Un «coup de puce» pour les écoliers

Dans les locaux de l'association Créations, l'aide aux devoirs vit à l'heure du multimédia. Ordinateurs et CD rom se révèlent des armes efficaces contre l'échec scolaire.

En rentrant dans la salle, vous jureriez qu'ils sont branchés sur une émission style «Club Dorothee». Sur les écrans, Abi, l'extra terrestre savant les balade d'un théorème de Pythagore au présent de l'indicatif sur le ton (un peu crispant j'avoue !) des héros de la Warner. Eux - une dizaine de gamins - pas du tout crispés et même plutôt détendus et ravis conjuguent et additionnent sans mouffeter. Mieux, ils en redemandent ! Comme d'autres groupes, sélectionnés par le Secours populaire, l'ADSEA (association départementale de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence de Bobigny) ou autres associations, ils viennent chaque semaine faire des devoirs sur des logiciels ludo-éducatifs dans les locaux de l'association Créations.

Installée à Paris et à Pantin, rue Hoche, l'association est née en 1978. Elle met en place des projets favorisant l'insertion de personnes en difficulté. A la dernière rentrée scolaire, elle a lancé l'opération «coup de puce pour l'avenir». «Nous nous sommes rendus compte que beaucoup d'adultes arrivaient sur le marché de l'emploi avec de grosses lacunes en français ou en calcul», explique Muriel Marmurstein, responsable du projet. «C'est pourquoi nous avons décidé d'aider les enfants des classes primaires issus de familles plutôt défavorisées à lutter contre l'échec scolaire. Nous mettons à la disposition des associations et des écoles qui le demandent des ateliers d'aide aux devoirs gratuits». Accompagnés de leurs animateurs ou de leurs maîtres, les élèves travaillent sur une dizaine d'ordinateurs multimédia, avec son, mouvements et couleurs, à l'aide de CD Rom qui comportent des exercices mais

La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Hoche est assurée par Pascale Solana
Contact : 01.49.15.41.20



Une centaine d'enfants ont déjà essayé ces logiciels ludo-éducatifs.

aussi des jeux. Ici, on ne considère surtout pas l'informatique comme une fin en soi mais comme un outil avec lequel

il convient de se familiariser le plus tôt possible, surtout si par la suite, on a peu de chance, du fait de son milieu, de

le côtoyer. «Les jeunes accrochent vite ! Avec les enfants encadrés par des retraités bénévoles par exemple, c'est drôle ! Les premiers comprennent très vite le programme et le maniement de l'ordinateur. Les seconds maîtrisent le contenu de la leçon. Ça donne lieu à des échanges inter-générationnels formidables !», remarque Muriel Marmurstein. Philippe Lamoureux responsable du soutien scolaire au Secours populaire renchérit. «A l'école, les progrès se font réellement ressentir».

Plus d'une centaine d'enfants ont déjà bénéficié de ces ateliers. «Nous comptons augmenter notre capacité d'accueil dès la rentrée», dit-elle. Parallèlement à sa recherche de sponsors (fondations d'entreprise, etc.) pour développer le projet, la jeune femme prépare le lancement d'un bus itinérant, équipé d'ordinateurs.

Créations : 30 rue Hoche, 93500 Pantin. Tél. 01 48 43 11 12.

Le centre de formation bientôt ouvert

Le bâtiment du Centre national de la formation de la fonction publique territoriale (CNFFPT) situé sur la Zac de l'Eglise s'achève. Ses façades dites en «murs rideaux» et sa forme étirée permettent d'optimiser celle de la parcelle longue et étroite. L'architecte, Laurent Meyer qui a déjà conçu le bâtiment de l'Union technique du bâtiment (UTB) sur la Zac et ceux de l'espace Delizy «Les Diamants» a imaginé une sorte de rue à l'intérieur du bâtiment, couverte d'une verrière sur le toit grâce à laquelle pénètre la lumière.

Avec ses nombreuses salles de cours, ses batteries d'ascenseurs et son restaurant d'entreprise d'une capacité de 700 couverts par jour sur plusieurs services, le concept du bâtiment se veut très pratique. Dans le courant de la rentrée, les premiers stagiaires devraient occuper les lieux. Soit à terme 600 à 800 personnes par jour, plus 80 permanents environ qui travailleront sur le site. Le centre préparera à tous les concours de la fonc-



Le CNFFPT accueillera 600 à 800 stagiaires par jour.

tion publique territoriale. Il assurera également des formations post-concours et continues. Les formations sont variées : auxiliaire de puériculture, rédacteur, dessin industriel pour ingénieur. Elles s'adressent aux personnels ou futurs personnels des services de collectivités locales (communes, départements, région) d'Ile de France. Désormais regroupées, toutes ces activités jusqu'à présent réparties sur plusieurs lieux (Bagnolet, Paris) font du site pantinois le plus important centre de formation de la fonction publique territoriale.

CENTRE

Classe verte

Si vous êtes du genre à rester dépressif pendant les vacances devant la cage de son cochon d'Inde parce que votre chérubin est parti en colo, rassurez-vous ! Dès le CP les enfants sont aptes à se séparer de leurs parents pour un petit séjour ! C'est ce qu'affirment Laurence Guezet, Céline Tondou et Annick Azzabi, les trois institutrices de l'école Sadi Carnot qui viennent de séjourner avec leurs élèves de CP à Senailly en Côte d'Or dans le cadre d'une classe verte. «Cela leur permet d'acquiescer plus d'autonomie et une certaine confiance en eux». «L'association d'activités, tels le poney, la barque, les visites de fermes et autres excursions-nature aux cours de biologie, d'histoire ou à la lecture épanouit réellement les enfants dont certains ont fait des progrès notables».

Pleins feux : les résultats

Le 4 juin dernier, les associations des commerçants «Pantin Eglise» et celles des marchés Eglise et Hoche, remettaient en présence d'élus et de sponsors (France Telecom, Société générale, succursale Renault etc.) les premiers prix aux gagnants de la dizaine commerciale «Pleins feux sur la Ville» qui s'est déroulée fin mai. Le bilan de cette première opération s'avère d'ores et déjà, selon le président de «Pantin Eglise» Jacques Hubert Coplo «positif et encourageant pour poursuivre ce type d'initiatives».

Ont remportés un week-end à Deauville, Amar Chetti, Joceline Rames, Violette Mugnier, Laurence Caillet, Alain Gragnic, Jean-Paul Deltour, Mireille Virleux, Albert Gabay, Marcelle Thieblemont, Denise Chollet, Danièle Salsin, Rodolphe Aunet, Loïc Feré, Pantinois pour la plupart. Colette Warin (Paris XIXe) a gagné le voyage en Egypte d'une semaine offert par l'agence ZAC Voyage. Mme Bertho (Noisy-le-Sec) et Isabelle Harpoudian (Pantin) un stylo plume en or de 1850 F et une bague émeraude de 980 F offerts par la bijouterie Coplo. Enfin, les clés de la Twingo d'une valeur de 59 900 F ont été remportées par Geneviève Malet (Bagnolet).

Tête d'affiche

HELENE COTTEVERTE

Bons baisers à la russe



«Il est difficile de redémarrer à zéro»

La première fois que j'ai posé le pied sur le sol de France, j'ai pleuré de bonheur. J'attendais ce moment depuis si longtemps. «C'était en 1986, juste le temps d'un séjour». L'ex-URSS en pleine perestroïka s'ouvrait alors au monde et Hélène réalisait en toute liberté un vieux rêve : retrouver ces amis des quatre coins de France avec qui elle s'était liée lors de voyages à Saint-Petersbourg, sa ville natale, et découvrir enfin cette terre dont la langue la fascinait. D'autres vacances ont suivi. Hélène n'avait pas l'intention de quitter la ville de Pierre le Grand où elle travaillait comme assistante de réalisateur pour la télévision. Mais voilà. Un jour, elle rencontre un Français... se marie et adopte notre pays en 1992 ! Installée à la terrasse de la brasserie La Belle Epoque, Hélène sirote son café. Derrière ses yeux verts en amande, elle voyage entre le passé et le présent. «Avant mes premiers séjours, j'avais des amis linguistes. Parfois chez eux, j'écoutais Brel. Je

ne comprenais rien mais ça me touchait tellement. C'est comme ça que je me suis inscrite aux cours d'Etat pour apprendre, le soir, après le travail, le français.» De fait, Hélène Govislavets, de son nom de jeune fille, a un accent. Craquant.

Malgré quelques tentatives pour renouer ici avec son milieu professionnel - elle a participé au montage du festival de court métrage de Caen - elle a tiré un trait sur ses activités passées. «Je ne me rendais pas compte combien il est difficile de redémarrer à zéro dans un autre pays. Ce que j'ai délibérément choisi de faire à 40 ans passés ! Il faut vivre les choses pour les comprendre !», dit-elle en souriant, un brin nostalgique. «Rester une voyageuse me rendait malheureuse. Je cherchais à me rendre utile et à être active là où je m'installais». Du coup, elle suit une formation d'orientation. Et attend le décollage. Il se produit en crèche, avec les enfants, lors d'un stage de demandeur d'emploi. «Avant de devenir auxiliaire de puériculture, j'ai réfléchi pendant deux ans, pour être sûre de mon choix ! J'avais déjà mon expérience de mère. Mais là c'était autre chose qui se passait. J'ai obtenu le concours.» Ses yeux pétillent.

Embauchée par la ville à la Maison de la Petite Enfance, Hélène pouponne depuis janvier. Heureuse. «Ici il y a une super équipe de professionnels. Ça me permet de progresser tous les jours. Une équipe, c'est si important». A la question, comment définiriez-vous votre métier, elle répond : «Comme ça en trois mots ?» Elle regarde sa montre. «Écoutez, les enfants vont m'attendre. Bon. Hum... Sécuriser les enfants. Les parents aussi (sourires). Être à leur écoute et leur offrir toutes les conditions pour qu'ils se développent dans une bonne ambiance. Faire leur bonheur quoi ! C'est tout ? Je peux m'en aller ?» Hélène, gaie et discrète, file les retrouver en courant sur le mail. On rajeunirait bien !

QUARTIERS

LIMITES

Sur la trace des pigeons-voyageurs

Dernier colombophile de Pantin, Lucien Heitzmann a gardé la passion des pigeons-voyageurs depuis sa plus tendre enfance, soit plus d'une soixantaine d'années à les élever et à les préparer chichement aux concours. Et les siens n'ont rien à voir avec les pigeons de Paris qui, eux, salissent la ville.

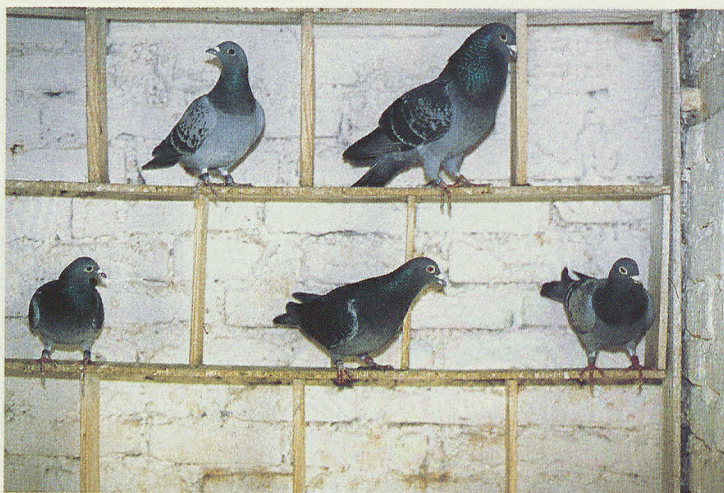
Un pavillon de banlieue à la Doisneau, à flanc de colline. Entre HLM et route nationale 3, l'endroit est hors du temps : Lucien Heitzmann y élève des pigeons-voyageurs depuis qu'il est tout petit. Ça fait 67 ans. Une passion «comme une autre», due à son père, son grand-père et ses oncles, aussi «coulonneux» que les gens du Nord, malgré leurs origines alsaciennes.

«Tous les matins, je me lève vers 5 ou 6 heures pour nourrir mes pigeons, explique-t-il avec son accent titi parisien. Et rebelote le soir. Quatre heures par jour.» Le colombophile pantinois en possède une centaine répartis dans différentes cages, entre mâles, femelles et petits. En période de concours, seuls les mâles sont lâchés autour de la maison pour deux entraînements de deux heures par jour.

Presque tous les week-ends d'avril à juillet, Lucien Heitzmann prépare ses bêtes de concours : «Je leur donne du grain et, juste avant un lâcher, un peu de vitamine...» Il n'en dira pas plus, car si le dopage est pro-



Lucien Heitzmann



Le pigeon pantinois revient toujours à Pantin.

hibé, chaque propriétaire garde jalousement ses secrets pour fortifier ses protégés. Curieusement, les distances en compétition sont calculées en... mètres sous la haute autorité de «mademoiselle Pecque», géomètre, et du service géographique des armées. Ainsi, Montauban est à 548 417 m de chez lui, chemin de la Carrière à Pantin, Saint-Jean-De-Luz à 688 374 m ou encore Barcelone, la plus longue distance, à 834 438 m...

«Un pigeon-voyageur élevé à Pantin revient toujours à Pantin.» S'il n'a pas d'explication scientifique, l'attrance du mâle vers la femelle restée au pigeonnier pourrait en être une. Et sa vitesse de pointe aussi : «Un pigeon peut voler à 80, voire 100 km/h, s'il n'y a pas de vent...» D'où une attention particulière au bulletin météo en période de compétition.

Avec deux bagues numérotées aux pattes, une pour l'immatriculation du volatile, une seconde pour le concours, les pigeons sont acheminés, généralement à la Porte Dorée pour les Parisiens, le samedi. Là-bas, ils sont embarqués sur des semi-remorques à destination du lieu de lâcher qu'ils atteindront le lendemain. Chez lui, Lucien Heitzmann dispose d'un appareil plombé, sorte de «boîte noire» des colombophiles. Lorsque le pigeon revient au domicile, son propriétaire l'attrape et détache la bague de compétition pour aussitôt l'introduire dans l'appareil qui enregistre la date et l'heure d'arrivée du volatile. Après contrôle par un huissier sur la sortie imprimée sur papier, le classement est effectué.

Les mises d'argent ne sont pas énormes, mais elles existent comme au tiercé. «On ne gagne pas grand-chose, avoue le colombophile pantinois. Disons qu'on rentre dans nos frais.» Classé parmi les premiers en Ile-de-France, Lucien Heitzmann présente une impressionnante collection de coupes et de médailles dans son modeste salon.

Si ses sportifs rentrent dans les heures ou le jour suivants, parfois, des bêtes reviennent au bout de trois semaines «dans un sale état et j'en perd une quinzaine en saison.» Il attribue cela à des actes de malveillance ou encore, «aux satellites et aux orages magnétiques qui déboussolent complètement les bêtes.» Ces pertes découragent les anciens et les jeunes qui voudraient se lancer dans la colombophilie. «On est prêt à les aider, indique encore Lucien Heitzmann, mais vu comme c'est parti, on n'a pas beaucoup de recrues...» Et en plus du courage, de la patience et de l'argent que cela suppose, un jeune colombophile doit avoir un casier judiciaire vierge ! «Avec nos pigeons, on est toujours lié à la gendarmerie...»

Cet ancien ouvrier menuisier de la TIRU à Romainville n'a pas les moyens d'acheter chez les différents éleveurs en France ou en Europe : «Faut compter 10 000 francs pour un beau couple et c'est pas avec ma retraite que je peux me payer ça...» Pourtant, de fervents confrères font marcher le commerce d'une société en Belgique, quitte à attendre un an entre la commande et la

réception d'un crack, vu le nombre de demandes.

Dans ses dépenses, Lucien Heitzmann comptabilise aussi les soins. «Il faut les vacciner contre le coryza, maladie spécifique aux pigeons.» Et pas question d'appeler le vétérinaire : «Ça coûte cher et puis, je connais mes pigeons.» Cela dit, il garde un contact étroit avec un médecin colombophile breton qui lui envoie des vaccins par la Poste.

Il y a une cinquantaine d'années, un autre phénomène avait perturbé ses pigeons : l'Occupation et l'interdiction faite par les Allemands aux colombophiles français de faire voler leurs volatiles susceptibles de servir l'espionnage allié. «Aussitôt ici, se rappelle Lucien Heitzmann, ils ont noté les adresses des pigeonniers à la gendarmerie.» Il les revoit encore débarquer à la maison pour compter les pigeons et signifier à son père qu'un comptage serait effectué régulièrement. «En cas de manquement à l'appel, papa aurait été convoqué à la Kommandantur !» En échange, la Wehrmacht a nourri «gratuitement» leurs pigeons jusqu'en août 1944. «Heureusement, ajoute-t-il, parce qu'on n'avait déjà pas grand-chose à manger pour nous...»

Aujourd'hui, il est inquiet pour l'avenir, parce que les gens confondent ses pigeons avec ceux de Paris et les traquent au même titre. Ensuite, la disparition des petits pavillons comme le sien, propices à l'élevage d'oiseaux, va mettre un terme à la colombophilie en région parisienne. Les HLM, c'est autant d'obstacles pour ses volatiles et peu adéquat pour un pigeonnier sur le balcon, sans attirer le courroux des voisins et les remontrances du propriétaire.

Pourtant, en rase campagne, le pigeon-voyageur joue un certain rôle : des SAMU embarquent un volatile en urgence. Sur place, après un prélèvement sanguin sur le ou les blessés pour en connaître le groupe, le pigeon retourne automatiquement à l'hôpital avec un tout petit flacon accroché à la patte. La vie à coup d'ailes.

La rubrique Haut-Pantin-Limites est assurée par Pierrot Gernez
Contact : 01.49.15.40.33

HAUT-PANTIN

L'été du quartier

La maison de quartier prend quelques vacances du 15 au 31 août inclus. En dehors de cette courte période, on pourra donc venir au 42-44, rue des Pommiers aux horaires habituels pour y effectuer diverses démarches administratives. Mais si toutes les associations locales prennent la clé des champs, le théâtre Pacari reste sur place avec un stage pour les enfants de 7 à 13 ans du 14 juillet au 15 août, réservé aux enfants qui ne partent pas en vacances. Un court séjour est prévu en Haute-Vienne avec le théâtre Pacari.

Inscriptions : Maison de quartier du Haut-Pantin, 42, rue des Pommiers.
Tél. 01 49 15 45 24.

LIMITES

Foot communautaire



Les footballeurs du Beth-El étaient bien sûr sur le terrain ! Le 2e tournoi de cette jeune association, créée aux Limites autour de la communauté juive, a réuni 32 équipes de la région parisienne. Ce dimanche 15 juin, les mesures de sécurité autour du stade Charles-Auray n'ont pas empêché de bien jouer au ballon, sous l'œil connaisseur du grand rabbin de France et du ministre plénipotentiaire d'Israël.
Contact Beth-El : 01.48.46.13.99.

La rue fait banquette

Des banquettes de stationnement sur 50 mètres sont en cours d'aménagement rue Charles-Auray, côté numéros impairs, depuis la rue Méhul en remontant vers celle des Pommiers. Jusqu'à présent, le stationnement des véhicules sur la voie publique gênait la visibilité des automobilistes et neutralisait une voie de circulation. Dans un avenir rapproché, d'autres banquettes devraient être aménagées jusqu'à la rue des Pommiers, à la demande des riverains.

Tête d'affiche

BERNADETTE DANCIE

Les planches pour l'éveil



C'est un pur hasard : il y a quelques années, cette institutrice, accueillait dans sa classe une gamine, parmi toutes les autres. Mais celle-là était la fille de Freddy Rojas, comédien latino-américain originaire de l'Équateur, qui s'était installé à Pantin. Et à force de bavarder avec lui, Bernadette Dancie, passionnée de théâtre depuis sa plus tendre enfance, depuis l'époque où son père animait un foyer rural en Corrèze, a fait entrer le théâtre Pacari de Freddy Rojas dans l'école.

«On a surtout travaillé avec les enfants, indique cette brune aux cheveux épais. Parce que le théâtre est une forme adaptée à l'éveil des enfants.» Il leur apprend «la tolérance, le respect des autres, la lecture, l'articulation et surtout à se faire comprendre». Travail éducatif qu'elle conjugue avec sa profession... Cet été, l'institutrice ne sera pas en vacances comme toutes ses collègues de France : du 14 juillet au 15 août, elle va continuer son «travail» avec des enfants du quartier de 7 à 13 ans. «C'est même carrément du pâté de maison, de la rue des Pommiers, ceux qui ne partent pas à la mer ou ailleurs», précise-t-elle avec sourire. Il s'agit d'une initiative qu'elle a commencée lors des vacances

“Le théâtre apprend à se faire comprendre”

de printemps avec l'étape obligée du carnaval et de la fête de quartier et qui se prolongera pendant un an, avec l'appui du Conseil général.


L'installation du théâtre Pacari dans la salle polyvalente de la maison de quartier est aussi un pur hasard, après la mise en demeure de libérer leurs locaux rue du Pré-Saint-Gervais pour des raisons de sécurité. «Nous étions à la rue ! Mais par chance, M. Georges Ruhl, lui-même dans la commission de sécurité et élu du quartier, nous a beaucoup aidés.»

Cette arrivée dans le Haut-Pantin a surtout permis à Bernadette de poursuivre son travail plus calmement, surtout son atelier en direction des tout-petits, les 4-6 ans. «Ils viennent tous les mercredis matin faire du théâtre.» C'est l'apprentissage des planches dès le plus jeune âge, peut-être pour triompher un jour à la Comédie Française, sûrement pour découvrir la vie en groupe...


HAUT-PANTIN

*Testament
Chèques*

Il n'y a que vous
pour décider ce que seront
vos dernières volontés.



Pompes Funèbres Générales
82, avenue du Général Leclerc
93500 PANTIN
Tél.: 01.48.45.00.10



Annie Faure
Tapisserie Travail à façon


Voilages,
Dessus de lit,
Doubles rideaux,
Réfection sièges, fauteuils...




35, rue Etienne Marcel - 93500 Pantin - 01 48 46 04 48

LELIEVRE bel air ADP

23 entreprise
ROUSSEAU-BATIMENT
TERRASSEMENT - BÉTON ARMÉ - MAÇONNERIE - PIERRE DE TAILLE



Construction d'un
ensemble immobilier
de 8000m2, composé
de 2 bâtiments en
pierre de taille à
NOGENT-SUR-MARNE (94)



Construction d'une maison de
retraite médicalisée
à MARCOUSSIS (91)

Siège Social
12, Place Carnot
93110 Rosny sous Bois
Tél.: 01 48 55 80 90
Fax : 01 48 55 80 07

Agence
3, quai Adrien Agnès
93300 Aubervilliers
Tél.: 01 48 33 04 95

Société Coopérative Ouvrière de Production à Responsabilité Limitée à Capital Variable RCS BOBIGNY B 332 868 025 - URSSAF Paris 870 93001 0215 W - Code APE 452 V - SIRET 332 868 025 00039

MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI - SOLUTION P. 8

COQUINE →													
↓					← CONTINENT NOUNOU ANGLAISE D'AVOIR →								
				↑ TÊTE D'ÉPINGLE ← THAÏLANDE EXPÉDIER →								↑ EN FIN DE SOIRÉE ÉRODANT	
	↑								↑		↑		
	BRILLÉ AVANCEMENT DANS L'EAU →								DÉTINT GLOIRE		TÉLÉVISION SUISSE ÉPOQUE	↓	
			↑		↑				↓		↓		
			← CIRAGE CÉANS GAIA →		INSECTE A SEC →								
			↓			← POÈME LYRIQUE BRAMERA CAPABLE →							
						← PORT ITALIEN CAPUCIN →		↑		↑	SURDOSE D'URÉE DANS VAISSEAU →		
	↑								↓				
	SÉSAME POSSESSIF		AGENT SECRET RELATIF →								POSSESSIF		
	↓	↑	↓	↑							↓	COMPOSANTS DE LA MATIÈRE	
		← PERSES CHEF D'ÉTAT →		ÉMÉCHÉE									
VACANCIER →									PRÉTENTIEUX →				

SANTILLY

LE CHOIX FUNÉRAIRE

DES HOMMES ET DES FEMMES
AU SERVICE DES FAMILLES



CONVOI A PARTIR DE 5760 F

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE

POMPES FUNEBRES SANTILLY

(A Proximité du Cimetière)

10, Rue des Pommiers - 93500 PANTIN

Tél. 01 48 45 02 76 24 H / 24 · 7 JOURS / 7



Centre d'Esthétique Fontaine



TATOUAGE
EPILATION PROGRESSIVE
DÉFINITIVE

Amincissement

UVA haute-pression

Epilation cire tiède, soins du visage

CARTE DE FIDÉLITÉ SOINS ET COSMÉTIQUES. CARTE DE PARRAINAGE.

20, rue Gabrielle Jossierand 93500 Pantin

Métro 4 "Chemins Pantin"

01 48 40 50 60

**Prêt
à taux 0%**

**ACHETEZ UN APPARTEMENT
POUR LE PRIX D'UN LOYER**

à Pantin

Résidence neuve : « *Le Clos Berthier* »

- seulement 10 appartements, de 2 à 5 pièces, au calme
- très bien desservie, avec métro à 250 mètres
- interphone, digicode, accès contrôlé au parking
- box fermé en sous-sol, balcon avec vue dégagée
- charges calculées au plus juste

livraison prévue : 3^e trim 98

à partir de **10.800 F le m²** (hors parking)

Pour obtenir une documentation, remplissez et renvoyez-nous ce coupon :

Pour tous renseignements
téléphonez-nous au :

01 45 87 70 28

**PARIS
OUEST**

à adresser à : Paris-Ouest Immobilier - 78, bd St-Marcel 75005 PARIS
Je suis intéressé(e) par « *Le Clos Berthier* »
NOM : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____ Ville : _____
Tél : _____
Signature : _____
☐ Mr ☐ Mme ☐ Mlle